

clicMag



KAREL ANCERL

Concertos en live





De Angelis : Œuvres sacrées de Schütz, Hassler, Mahler, Mauersberger, Kokkonen, Schoenberg...
Collegium Vocale Hannover
ROP6101 - 1 CD Rondeau



J.S. Bach : Oratorio de l'Ascension, BWV 11; Cantates, BWV 34 et 37
Gutenberg-Kammerchor; Neumeyer Consort; Felix Koch
ROP6154 - 1 CD Rondeau



J.S. Bach : Passion selon St. Matthieu
Bertucci, Schwarz, Latke, Laske, Zumsande, Hunger, Grünert
ROP62030405 - 3 CD Rondeau



J.S. Bach : Passion selon St. Jean
Wilson, Reinhold, Petzold, Grahl, Junghanns, Conrad, Schreier
ROP616263 - 2 CD Rondeau



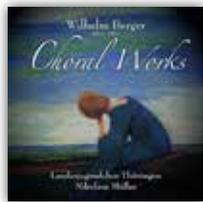
J.S. Bach : Les grands préludes et fugues pour orgue
Ullrich Böhme (St. Thomas de Leipzig)
ROP6178 - 1 CD Rondeau



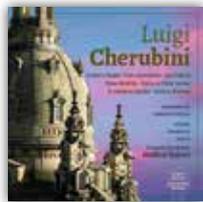
J.S. Bach : L'Art de la fugue (version autographe et version complétée)
Ullrich Böhme, orgue
ROP617475 - 2 CD Rondeau



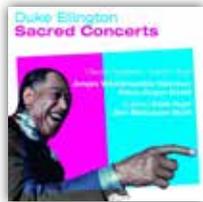
S. Barber : The Lovers, op. 43 pour Wilhelm Berger
Portrait du compositeur. Œuvres chorales
Martin Häbber, baryton; Ron-Dirk Entleutner, direction
ROP6138 - 1 CD Rondeau



Wilhelm Berger : Choral Works
Portrait du compositeur. Œuvres chorales
Alejandro Picó-Leonis, piano; Landesjugendchor Thüringen; Nikolaus Müller
ROP6137 - 1 CD Rondeau



Luigi Cherubini : Œuvres sacrées
Rubens, Schwarz, Hunger, Berndt, Grünert
ROP6179 - 1 CD Rondeau



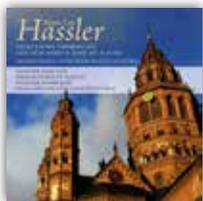
Duke Ellington : Concertos sacrés
Vokalensemble Hannover; Bigband Fette Hupe
ROP6112 - 1 CD Rondeau



G. Fauré : Messe des pêcheurs de Villerville / JS Bach : "Tilge, Höchster, meine Sünden", BWV 1083
S. Kam; Fauré Ensemble; G. Schröfel
ROP6119 - 1 CD Rondeau



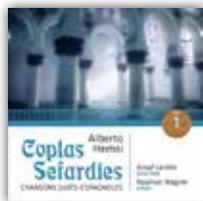
C. Franck : Les 7 dernières paroles de Christ; 3 pièces pour orgue
Mainzer Domchor; K. Storck; D. Beckmann
ROP6110 - 1 CD Rondeau



Hans Leo Hassler : Musique sacrée à la Cathédrale de Mayence
Mainzer Domchor; Domkantorei St. Martin; K. Storck
ROP6097 - 1 CD Rondeau



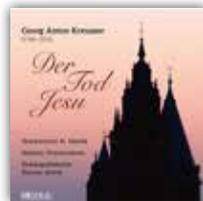
J. Haydn : Harmoniemesse; Symphonie n° 101
Siedlaczek; Ranch; Hunger; Berndt; Frauenkirche Dresden; Matthias Grünert
ROP6129 - 1 CD Rondeau



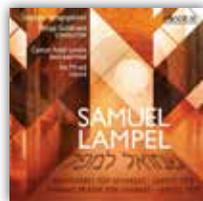
Alberto Hemsí : Coplas Sefardies, Chansons judéo-espagnoles, vol. 1
Assaf Levitín; Naaman Wagner
ROP6155 - 1 CD Rondeau



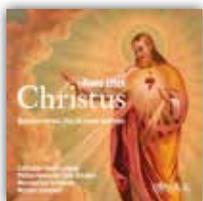
Friedrich Kiel : Requiem, op. 20
Christina Bischoff; Anja Schumacher; Ensemblerlino Vocale; Matthias Stoffels, direction
ROP6141 - 1 CD Rondeau



Georg Anton Kreusser : Der Tod Jesu
Wagner, Mayer, Prégardien, Storck
ROP6252 - 1 CD Rondeau



Samuel Lampel : Prière du soir pour le Chabbat, Leipzig 1928
Levitín, Mrvelj, Goldmann
ROP6250 - 1 CD Rondeau



Franz Liszt : Christus
Bernhard, Göring, Berndt, Wilke, Schönheit
ROP626061 - 2 CD Rondeau



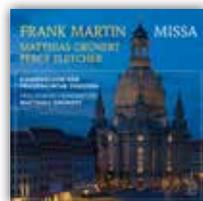
Nicholas Ludford : Missa Dominica
Lewis Brito-Badapulle, orgue; Trinity Boys Choir; Hand Bells Choir Gotha; David Swinson
ROP8001 - 1 CD Rondeau



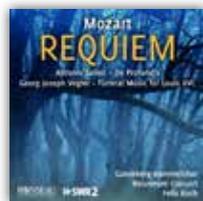
Martin Luther : A Mighty Fortress is Our God. Chorals, motets et concertos sacrés
Frauenkirche de Dresde; M. Grünert
ROP6074 - 1 CD Rondeau



Aïrs de Bel Canto pour la Vierge Marie
Heidemarie Röttig; Angela Metzger
ROP6139 - 1 CD Rondeau



F. Martin : Missa / Messes de M. Grünert et P. Fletcher
Chœur de la Frauenkirche de Dresde; Matthias Grünert
ROP6111 - 1 CD Rondeau



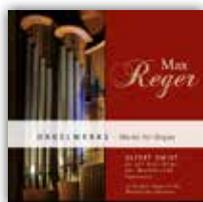
W.A. Mozart : Requiem
Tanigaki, Stolz, Kelly, Wagner, Koch
ROP6211 - 1 CD Rondeau



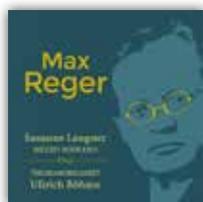
Palestrina : Missa Papae Marcelli
Opus Vocale; Volker Hedtfeld
ROP6043 - 1 CD Rondeau



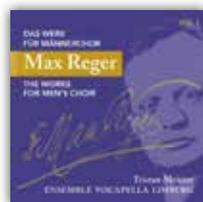
Pergolesi : Stabat Mater
Chœur de garçons de l'Académie de Dortmund; Jost Salm
ROP6114 - 1 CD Rondeau



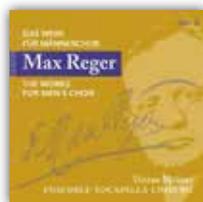
M. Reger : 2 fantaisies chorales; 12 pièces pour orgue (extraits)
Ulbert Smidt, orgue Goll de Marktkirche de Hanovre
ROP6131 - 1 CD Rondeau



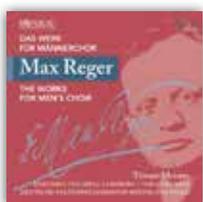
Max Reger : Œuvres pour voix et orgue
Susanne Langner; Ullrich Böhme
ROP6133 - 1 CD Rondeau



Max Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 1
Ensemble Vocabella Limburg; Tristan Meister
ROP6126 - 1 CD Rondeau



Max Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 2
Ensemble Vocabella Limburg; Tristan Meister
ROP6127 - 1 CD Rondeau



Max Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 3
Ensemble Vocabella Limburg; Tristan Meister
ROP6266 - 1 CD Rondeau



Vincenzo Righini : Missa Solenne
Tamai, Peeck, Bak, Ko, Storck
ROP6192 - 1 CD Rondeau



Rosenmüller : Vespere della beata Maria Vergine
Knabenchor Hannover; J. Breiding
ROP7019/20 - 2 CD Rondeau



Gustav Schreck : Christus, der Auferstandene
Sächsischer Kammerchor; Orchester des Staatstheaters Cottbus; Fabian Enders
ROP616566 - 2 CD Rondeau



Telemann à la maison. Mélodies de chambre.
Klaus Mertens; Thomas Fritzsche; Stefan Maass; Michael Schönheit
ROP6124 - 1 CD Rondeau



G. Verdi : Messa da Requiem
Kaminskaite, Reinhold, Khamasnie, Friedrich, Timm
ROP6196 - 1 CD Rondeau



Karel Ancerl

L. van Beethoven : Concertos pour piano n° 1 et 3 ; Concerto pour violon (2 versions) / R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54 / J. Sibelius : Concerto pour violon, op. 47 / F. Liszt : Concerto pour piano n° 1 / P.I. Tchaïkovski : Concerto pour piano n° 1 (2 versions) / F. Chopin : Concerto pour piano n° 2 / A. Dvorák : Concerto pour violoncelle n° 2 ; Concerto pour violon, op. 53 / M. Ravel : Concerto pour piano en sol majeur / F. Poulenc : Concerto pour 2 pianos et orchestre, FP 61 / I. Stravinski : Concerto pour violon et orchestre en ré majeur / S. Prokofiev : Concerto pour piano n° 1

Mstislav Rostropovich, violoncelle ; Sviatoslav Richter, piano ; David Oistrakh, violon ; Emil Gilels,

piano ; Wilhelm Kempff, piano ; Ivan Moravec, piano ; Henryk Szeryng, violon ; Ida Haendel, violon ; Eva Bernathova, piano ; Jan Panenka, piano ; Julliane Lerche, piano ; Ingeborg Herkomer, piano ; Czech Philharmonic Orchestra ; Karel Ancerl, direction

SU4349 • 7 CD Supraphon

Une perle parmi ces gravures éparées commanderait de toute façon l'acquisition de cette belle petite boîte : le 2e Concerto de Chopin piaffé par un Wilhelm Kempff plein d'autorité, nonobstant quelques traits de travers dans le finale, brouillilles ! Ajout majeur à sa discographie officielle où le compositeur des Mazurkas fut aussi modestement présent que parfaitement compris. Le Chant du Monde l'avait fugitivement publié, Supraphon rend le concert dans toute la beauté d'une prise de son qu'on croyait jusque-là étroite. Le geste du pianiste est vif avec constance, les rythmes prennent toujours le pas sur le cantabile, et les contrechants épient la ligne mélodique, manière qui s'accorde au geste volontiers drastique de Karel Ancerl, comme aux verdureurs des Tchèques. Cette direction si preste, et assez carrée en rebuttera certains : Henryk Szeryng ne s'y retrouve pas pour un Beethoven

oubliable, alors qu'à chaque fois le violon rapsode d'Ida Haendel y gagne un cadre où discipliner son jeu et envoler son archet : leur Sibelius, leur Beethoven, le Stravinsky sont simplement impérissables. Les Russes sont omniprésents, Sviatoslav Richter toujours au diapason du chef, et comme lui jouant carré – écoutez d'abord le 1er de Tchaïkovski et comparez-le à la tempête de celui d'Emil Gilels – Mstislav Rostropovich retrouvant pour le Dvorak l'élan de sa gravure princeps à Prague avec Vaclav Talich, mais plus animé encore par les tempos prestes que lui exige Karel Ancerl. L'accord est fulgurant avec David Oistrakh pour ce qui reste son plus lyrique enregistrement du Dvorak. Et les tchèques ? Plutôt qu'Eva Bernathova, parfois égarée dans le Concerto en sol de Ravel – mais les sortilèges d'orchestre qu'Ancerl fait fuser valent d'être entendus – courrez au justement célèbre Premier de Prokofiev joué avec feu, élégance et humour par Ivan Moravec, et écoutez bien la leçon de style de Jan Panenka dans le Concerto de Schumann, pianiste trop oublié, dont l'art dépassait le seul domaine chambriste. (Jean-Charles Hoffelé)

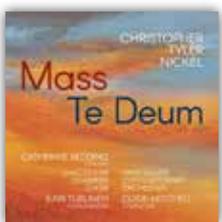


Karel Ancerl

Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Dvorák, Novák, Debussy, Martinu...

Suzanne Danco, soprano ; Libuse Domanínska, soprano ; Josef Suk, violon ; Josef Chuchro, violoncelle ; Jan Panenka, piano ; Alexandr Plocek, violon ; Géza Novák, flûte ; Karel Patras, harp ; Ladislav Mráz, contrebasse ; Jan Novák, piano ; Eliška Nováková, piano ; Vaclav Holzknecht, piano ; Zdenek Jilek, piano ; Smetana Quartet ; Prague Philharmonic Choir ; Josef Veleška, direction ; Czech Philharmonic Orchestra ; Prague Radio Symphony Orchestra ; Karel Ancerl, direction

SU4308 • 15 CD Supraphon



Christopher Tyler Nickel (1978-)

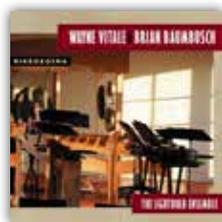
Messe ; Te Deum (version révisée de 2024)

Catherine Redding, soprano ; Vancouver Chamber Choir ; Kari Turunen, direction ; Vancouver Contemporary Orchestra ; Clyde Mitchell, direction

AVIE2748 • 1 CD AVIE Records

Après l'Évangile selon Marc monumental et le "Requiem" d'une grande solennité, Christopher Tyler Nickel réaffirme sa foi chrétienne avec cette "Messe" et ce "Te Deum". Composée en 2023, la "Messe" comprend six courtes parties et un long credo central de dix minutes. Le "Te Deum" est en quatre parties. Les deux œuvres reprennent les singularités des compositions liturgiques précitées. Il s'agit, d'une part, de la modération par l'emploi d'un chœur de chambre et d'un orchestre réduit où dominent un quatuor de hautbois, le cor anglais et, pour la "Messe", des tubas wagnériens ; d'autre part, de la spiritualité méditative d'un dialogue personnel et intime avec Dieu comme l'explique l'auteur ; enfin, de l'accessibilité par une écriture limpide où tout est retenu, mélodieux, suspendu dans une atmosphère d'intemporalité où l'on perçoit les accents du plain-chant médiéval. Inquiet par l'état actuel du monde, Nickel imprime à ces compositions un climat d'imploration mélancolique austère quasi lugubre. Le chœur de chambre de Vancouver et la soprano Catherine Redding, soutenus par l'orchestre contemporain de Vancouver dirigé par Clyde Mitchell,

expriment avec ferveur toute la spiritualité ces deux belles compositions. (Gérard Martin)



Wayne Vitale (1956-)

Mikrokosma / B. Baumbusch : Ellipses

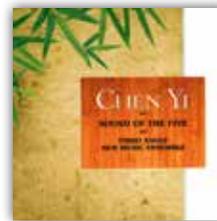
The Lightbulb Ensemble ; Santa Cruz Contemporary Gamelan ; Brian Baumbusch, direction

NW80785 • 1 CD New World Records

À l'exercice, le plus souvent solitaire, de la composition, Wayne Vitale (1956-) et Brian Baumbusch (1987-) ont choisi de substituer celui d'une col-

laboration d'écriture – en tout cas pour la pièce majeure de ce disque (plus de cinquante minutes). Le premier, nourri à la fois par ses études de la musique indonésienne, ses collaborations avec des musiciens de Bali et son goût pour les musiques nouvelles aux Etats-Unis – en particulier celles qui touchent, de près ou de loin, au gamelan (un ensemble instrumental indonésien essentiellement constitué de métalphones, de gongs et de tambours), s'allie au second, né à la génération suivante, mais tout aussi passionné d'ethnomusicologie (la musique folklorique argentine-quechua) et de musique balinaise – il est l'auteur du pétillant "Ellipses", le deuxième titre, joué par le Santa Cruz Contemporary Gamelan. "Mikrokosma", aux mains du Lightbulb Ensemble (un collectif expérimental de percussions et de gamelan), se réfère au pangider buwana balinais, une ancienne repré-

sentation du cosmos, au graphique circulaire qui, avec ses possibilités rythmiques asymétriques, ses associations de hauteurs et de positions spatiales spécifiques, suggère une interprétation en termes musicaux. Original. (Bernard Vincken)



Chen Yi (1953-)

Sound of the five ; Yangko ; Sprout ; Burning ; Tibetan tunes ; Happy Rain on a Spring Night

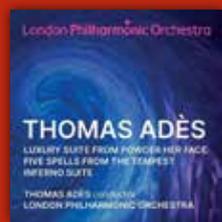
Third Angle New Music Ensemble ; Ron Blessinger

NW80691 • 1 CD New World Records

acquiert rapidement une notoriété internationale grâce à quelques-unes de ses pièces comme "Still Sorrowing" et l'opéra "Powder her face" dont nous entendons la suite. De 1999 à 2008, il dirige le Festival d'Aldeburgh. Le public français le découvre lors du festival "Présences" de Radio France, en 2007. Récipiendaire de prix internationaux, il reçoit des commandes de prestigieuses institutions tout en menant également une carrière de chef d'orchestre et de pianiste. Gravées en 2018 et 2023, les trois suites de Thomas Adès s'ouvrent sur la délicieuse "Luxury Suite" extraite de "Powder her Face". Ce tango, d'une veine ricanante et criarde assume l'esprit de la décadence et l'expression de la débauche, qui font partie des thèmes de l'opéra. L'orchestre d'une nomenclature imposante fait parfois songer au dernier Mahler. Le Philharmonique de Londres

est rutilant de couleurs dans cette suite teintée d'effets de jazz. Cette puissance séduisante de la masse orchestrale se retrouve dans "Five Spells", extrait de l'opéra "The Tempest". L'ouverture est une véritable furie symphonique et les timbres chatoyants créent une succession de paysages sonores d'une densité expressive rare. Les personnages évoqués dans la suite sont peints avec une tendresse scintillante. La Suite "Inferno" extraite de "Dante" fut achevée en 2020. Hommage à Liszt, la partition tient du poème symphonique suggérant aussi les influences de Rachmaninov, Strauss et Chostakovitch. Cette musique est un véritable "bain" orchestral, une fête des couleurs, des timbres et des dynamiques. Trois partitions absolument envoûtantes et très chaudement recommandables. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Thomas Adès (1971-)

Suites "Powder Her Face" et "Inferno" ; Five Spells, extrait de "The Tempest"

London Philharmonic Orchestra ; Thomas Adès

LPO0131 • 1 CD LPO

Après avoir étudié le piano et la composition à la Guildhall de Londres puis au King's College de Cambridge, le compositeur anglais Thomas Adès

Originaire de Guangzhou (Canton) en Chine, Chen Yi (1953-), arrachée (lors de la Révolution Culturelle voulue par Mao Zedong pour asseoir son pouvoir) à son environnement urbain et instruit pour une région reculée et paysanne du pays, avant d'intégrer le Conservatoire Central, imprégnée de la diversité culturelle chinoise – renforcée par les expéditions campagnardes de récolte de matériel sonore folklorique, un peu à la manière de Béla Bartók –, se forge une esthétique spécifique, qu'elle frotte, lorsqu'elle arrive aux États-Unis au milieu des années 1980, à la musique occidentale alors en quête d'ouverture – un parcours similaire en plusieurs points à celui de Tan Dun. "Sound of the five", qui donne son titre au disque, laisse deviner certaines sonorités d'instruments chinois, sous l'influence occidentale post-tonale : le premier des quatre mouvements se réfère à l'orgue à bouche en bambou originaire du sud-ouest du pays, le second recrée le son du bianzhong (un ensemble de cloches de bronze), le troisième imite celui du hsiao (une flûte en bambou à encoche) et les "Tibetan Tunes" s'inspirent directement de chansons folkloriques, étudiées à l'époque du Conservatoire Central, alors même que la Révolution Culturelle impose d'en réécrire les textes, dédiés au président Mao. Émouvant. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Pâques, BWV 249; Magnificat, BWV 2432

Nola Richardson, soprano; Aryeh Nussbaum Cohen, contreténor; Thomas Cooley, ténor;

Sélection ClicMag !



Sergio Assad (1952-)

Préludes, W 419; Suite populaire brésilienne, W 020 / S. Assad : Colloquial Préludes

Ricardo Gallén, guitare

EUD2501 • 1 SACD Eudora

Harrison Hintzsche, baryton; Cantata Collective; Nicholas McGegan, direction

AVIE2756 • 1 CD AVIE Records

Le Magnificat, hymne à Marie tiré de l'Évangile selon Saint Luc, fut composé par Bach à Leipzig entre les années 1728 et 1733. Cette partition grandiose convoque trompettes et timbale, une section complète de vents, des cordes, cinq solistes et un chœur. Douze parties d'un seul tenant chantées exceptionnellement en latin (L'allemand étant préféré à Leipzig). L'Oratorio de Pâques reprend le même effectif orchestral que le Magnificat d'où le couplage qu'effectue ici Nicholas McGegan avec son Cantata Collective. Onze numéros comprenant une ouverture en deux parties et quatre airs somptueux précédés de récitatifs. Avec son ensemble d'excellents instrumentistes le chef opte ici pour une vision leste et enlevée sans négliger le faste et la solennité de mise. Timbales et trompettes semblent flotter dans l'azur tels de célestes cupidons. Coté chœur on dénote aussi parfois un certain flottement dans les attaques et la justesse (Kommt...). En revanche la soprano forme un très joli duo avec la flûte ou l'alto, le ténor lui manque un peu d'auto-

Artiste espagnol, Ricardo Gallén éclaire dans ce programme consacré au solo de guitare tout ce que l'on attend du mystère de la musique brésilienne : non seulement sa dimension populaire et folklorique mais aussi son chant murmuré, mélancolique, lumineux. Car cette musique habitée d'une force intime ne peut s'exonérer d'une couleur, d'une inspiration et plus encore de nuances qui la rendent si profondément touchante. Pari gagné à l'écoute des "Colloquial Préludes" composées par le guitariste brésilien Sergio Assad (né en 1952). Ces douze Préludes respirent les influences du vieux continent et du jazz. Leur articulation, leur respiration et leur phrasé ne sauraient trahir la filiation avec le

maître incontesté : Hector Villa-Lobos. C'est à lui que l'on pense en découvrant ces confessions musicales au style très soigné. Dès lors, le complément programmatique ne pouvait qu'échoir au natif de Rio de Janeiro. Ses cinq Préludes composées entre 1924 et 1929, sa dernière œuvre pour guitare seule, se présentent comme des feuilles d'album, chacune développant un style différent dans un climat de rêve et de sérénité. La "Suite Populaire" (1928), rythmée de danses déploie toutes ses qualités d'élégance et de vie intérieure sous les doigts d'un guitariste décidément très talentueux. Amateurs de guitare brésilienne, ce disque est une providence. (Jacques Potard)

rité dans sa longue péroration (Numéro 7 de la cantate de Pâques) et l'alto verse dans le bel canto. Dans le Magnificat, le chœur semble plus affûté l'orchestre toujours aux abois et l'ajout d'une talentueuse soprano (Nola Richardson) achève de convaincre le mélomane de l'intérêt de cette nouvelle version. (Jérôme Angouillant)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Passion selon Saint Matthieu, H 794; Magnificat, Wq 215

Doerthe Maria Sandmann, soprano; Elisabeth von Magnus, alto; Marcus Ullmann, ténor; Sebastian Bluth, basse; Tobias Scharfenberger, basse; Arleen Auger, soprano; Helen Watts, alto; Kurt Equiluz, ténor; Wolfgang Schöne, basse; Windsbacher Knabenchor; Deutsche Kammer-Virtuosen Berlin; Karl-Friedrich Beringer, direction; Gächinger Kantorei; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC24046 • 2 CD Hänssler Classic

Le label Hänssler ressort en coffrets son fond de musique baroque enregistré dans les années 90 et 2000. On y trouve sans surprise le prolifique et prophète de la musique sacrée Helmut Rilling et quelques chefs moins connus dont Karl Friedrich Beringer qui fut entre 1978 et 2011 le chef du Windsbacher Knabenchor. Ce programme les convoque tous les deux dans deux pièces majeures de Carl Philipp Emanuel Bach : La Passion selon Matthieu et le Magnificat. Il s'agit d'une des 21 passions que C.P.E. a pu composer lorsqu'il officia à Hambourg. C'est un pasticcio à la manière de Telemann, il emprunte un livret existant et il adapte la musique aux normes en vigueur en s'inspirant largement des œuvres d'autres compositeurs ici Homilius, Benda et Jean Sébastien Bach. On dénote ici et là quelques passages fugués et de jolis arias. Des chanteurs honnêtes, la battue consciencieuse du chef ne suffisent pas à déloger l'œuvre de son habitus culturel. Innervé d'une joie débor-

dante, le Magnificat est en revanche un chef d'œuvre de CPE. Nonobstant les chanteurs habituels de son intégrale des cantates (Auger, Watts, Equiluz, Schöne) qui surjouent leurs parties, le chœur d'entrée, pris ici avec un empressement intempêtif et les tempi globalement rapides traduisent une volonté chez Rilling en 1977 d'éviter toute emphase. L'œuvre jouit ici d'une interprétation lumineuse et engagée. (Jérôme Angouillant)



Luigi Boccherini (1743-1805)

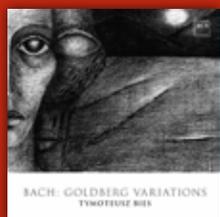
Symphonie, op. 7; Symphonie, op. 10 n° 4; Symphonies G 490, G500; 6 symphonies op. 12, G503-508; 6 symphonies op. 35, G509-514; 3 symphonies op. 37, G515, 517, 518; Symphonies op. 41, G 519; op. 42, G 520; op. 45 n° 5, G 522

Stuttgarter Kammerorchester; Deutsche Kammerakademie Neuss; Johannes Goritzki, direction

CP0555738 • 9 CD CPO

Feu Johannes Goritzki (1942-2018), violoncelliste émérite, disciple de Casals, Cassado, Navarra, et chef d'orchestre aussi méticuleux qu'engagé, avait entrepris en 1990 la résurrection des 29 symphonies de Boccherini (1743-1805). Il en résulta 9 sessions d'enregistrements jusqu'en novembre 2005. On est particulièrement heureux de voir aujourd'hui republié en coffret ce remarquable ensemble d'œuvres de grande qualité musicale. Luigi Boccherini, pour l'auditeur moyen, reste dans l'ombre de ses grands contemporains, Carl Philip Emmanuel (1714-1788) et Johann Christian Bach (1735-1782), en amont, puis de Mozart et Haydn, en aval. Mais ce comparatif, malgré un récent renouveau d'intérêt pour le musicien, ne suffit pas à redonner tout son intérêt à un œuvre d'ingéniosité et d'audaces remarquables. Composées entre 1770 et 1790, ces vingt-neuf symphonies illustrent et éclairent brillamment le passage des Concerts Spirituels, lors de l'arrivée à Paris de Boccherini, virtuose

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Tymoteusz Bies, piano

DUX2032 • 1 CD DUX

Voici une vision extrêmement pianistique des "Variations Goldberg", le chef d'œuvre de Bach interprétée avec une grande subtilité et une fantaisie rafraîchissante par le jeune pianiste polonais Tymoteusz Bies. Certes, sa version risque de surprendre certains puristes par les libertés (toujours bienvenues) qu'il prend avec le texte original, que ce

soit dans le phrasé, la rythmique, allant même parfois jouer certaines parties à l'octave supérieure (Var.7). A chaque reprise, le pianiste modifie les ornements de façon très imaginative, quitte à adapter légèrement le texte. Dès l'Aria, pris dans un tempo relativement modéré on perçoit l'originalité de son interprétation. Tymoteusz Bies donne une vision unitaire de l'œuvre en créant des transitions entre certaines reprises et entre certaines variations. La beauté des nuances et son sens inné du phrasé tendent à gommer la sécheresse donnée habituellement par la mécanique du clavecin. Son interprétation, malgré sa rigueur se montre souvent ludique et toujours d'une éloquence imaginative. Tymoteusz Bies renforce le côté narratif de l'œuvre en créant entre les arias un véritable arc musical continu où sa technique sans faille et sa rythmique précise contribuent à faire de cet enregistrement une véritable réussite. (Jean-Noël Regnier)

violoncelliste, à son épanouissement ultérieur de compositeur officiel de la cour de Madrid. Œuvres brillantes et pleines d'esprit, brèves en trois mouvements pour les premières, en quatre mouvements classiques pour les plus élaborées, ces symphonies méritent d'être redécouvertes d'autant que certaines d'entre elles s'apparentent à l'évidence au genre alors florissant de la symphonie concertante, avec un rôle essentiel dévolu au dialogue du violon, violoncelle, de la contrebasse, de la guitare et du hautbois. La ferveur ardente et éclairée de Johannes Goritzki, menant ses troupes avec un enthousiasme communicatif et une subtilité d'étagement des plans sonores, finement servie par des prises de sons de haute qualité, rend cet ensemble enfin réuni parfaitement séduisant et attirant pour tout auditeur désireux d'éprouver la vitalité incessante d'un compositeur qui demeure éternellement jeune et vif d'esprit. Essayez, pour vous en convaincre, la Symphonie en Ré mineur op. 12 n° 4 "La Casa del Diavolo", ou la Symphonie en Si bémol majeur op. 21 n° 5 G 497 de 1775. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Préludes, BuxWV 136, 142, 145, 151, 152, 153, 154; Toccatina, BuxWV 164; Fugue, BuxWV 176; Canzoni, BuxWV 166, 168, 170, 173; Canzonetti, BuxWV 169 et 170; Te Deum laudamus, BuxWV 218; "Christ, unser Herr, zum Jordan kam" BuxWV 180; "Wir danken dir, Herr Jesu Christ", BuxWV

224: "Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ", BuxWV 196; "Durch Adams Fall ist ganz verderbt", BuxWV 183; "Nun freut euch, lieben Christen gmein", BuxWV 210; "Erhalt uns, Herr, bei deinem Wort", BuxWV 185; "Kommt her zu mir, spricht Gottes Sohn", BuxWV 201; "Ach Herr, mich armen Sünder", BuxWV 178; "Es ist das Heil uns kommen her", BuxWV 186; "Gott der Vater wohn uns bei", BuxWV 190; "Es spricht der Unweisen Mund wohl", BuxWV 187; "Herr Jesu Christ, ich weiß gar wohl", BuxWV 193; "Wär Gott nicht mit uns diese Zeit", BuxWV 222; "Vater unser im Himmelreich", BuxWV 219

Friedhelm Flamme, orgue (Orgue Christoph-Treutmann, 1734-1737)

CP0555408 • 2 SACD CPO

Avec ce troisième double-album se conclut l'Orgelwerk buxtehudien enregistré sur le Treutmann de Grohau-Goslar, rarement employé pour ce compositeur un instrument historique de 42 jeux, bien conservé, certes moins typé que les Schnitger septentrionaux mais au caractère bien trempé, impressionnant par sa densité polyphonique et émouvant dans ses timbres de détail. À l'instar des précédents, les deux disques se conçoivent chacun comme un concert varié qui mêle les pièces libres (Toccatina, Prélude, Canzona) et les arrangements sur choral. Parmi les plus développés, on trouvera la vaste Fantaisie sur "Nun freut euch, lieben Christen gmein". Pour la flamboyante fresque sur le "Te Deum", l'exécution ne manque ni de grandeur ni d'allure, paraphée par les abyssales anches du lieu. Habitué de l'idiome baroque nord-allemand, exploré dans une vingtaine d'albums chez CPO à valeur encyclopédique, Friedhelm Flamme propose des lectures fiables et animées, qui prennent chair dans la copieuse palette de cet orgue de Basse-Saxe. Si la tension requise par certains Praeludia tend à s'assagir (le mi mineur BuxWV

Sélection ClicMag !



Frédéric Chopin (1810-1849)

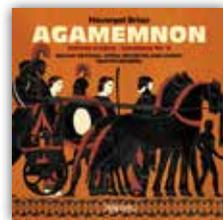
Barcarolle, op. 60; Scherzi, op. 2, 31, 39, 54; Nocturnes, op. 62 n° 1 et 2

Alessandro Deljavan, piano

CC720007 • 1 CD Challenge Classics

Le dessin ample, les couleurs assombries d'une Barcarolle quasi funèbre donnent le ton du disque : épique jusqu'à une certaine férocité qui convient bien à l'univers tourmenté des Scherzos, Alessandro Deljavan fouillant le clavier, éclairant dans de savants

rubatos les polyphonies les plus enchevêtrées, et jouant en vrai romantique. Cela pourra surprendre, cet art de dire, de phraser jusque dans les passages méditatifs qu'un raptus soudain vient briser. Je pense à Samson François qui lui aussi les faisait si amers, dans un piano d'encre, osant être singulier toujours. A son égal Alessandro Deljavan a les moyens de sa politique, et l'art de faire sa grande technique invisible, comme à chaque fois qu'il aborde Chopin : ses Etudes, ses Valses, ses Mazurkas l'avaient assez prouvé, mais il gagne ici une hauteur de vue, une intensité expressive, preuve que Chopin lui aura ouvert les portes de cette maturité artistique qui saisit à l'écoute des deux Nocturnes op 62, comme en écho à la section centrale du Premier Scherzo, fuligineux, fantasques, rêves éveillé dont les étranges beautés prennent sous ses doigts des élans baudelairiens. (Jean-Charles Hoffelé)



Havergal Brian (1876-1972)

Symphonies n° 6 et 12; Agamemnon, opéra

Robert Murray, ténor; Eleanor Dennis, soprano; Clive Bayley, basse; John Findon, ténor; Stephanie Wake-Edwards, mezzo-soprano; English National Opera Orchestra & Chorus; Martyn Brabbins

CDA68464 • 1 CD Hyperion

Certes le compositeur britannique Havergal Brian a écrit trente-deux symphonies mais qu'y a-t-il de commun entre la démesurée première, la célèbre "gothique" enregistrée précédemment par Martyn Brabbins qui dure près de deux heures et mobilise huit cents choristes et musiciens et les deux brèves partitions figurant sur ce disque, conçues à l'origine comme des préludes d'opéras ? La 6°, "Sinfonia tragica" (1948) devait ouvrir un opéra abandonné "Deirdre of the sorrows" tandis que la courte douzième (moins de dix minute au total) avait été prévue pour préluder à l'"Agamemnon" (1957) qui figure sur le CD. Inspiré par la tragédie d'Eschyle, cette page violente et véhémement frappe par son écriture vocale d'autant plus tendue qu'elle se heurte à un orchestre important ; mais si Brian avait caressé l'idée, assez peu réaliste, de faire jouer son opéra comme lever de rideau avant Elektra de Strauss, sa partition reste très en retrait de son modèle. Néanmoins, l'interprétation des forces de l'opéra national anglais rend justice au mieux à cette curiosité, moins convaincante cependant que les Cenci d'après Shelley, chef d'œuvre lyrique de Brian, et Martyn Brabbins tire lui aussi le meilleur de cette orchestration très chargée. Sans doute ne s'arrêterait-il pas là dans l'exploration des symphonies de ce singulier compositeur. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Hildegard von Bingen (1098-1179)

Antiphones "O eterne deus", "O orzichs ecclesia", "O frondens virga", "Rodie aperuit", "O rubor sanguinis", "Quia felix puericia" et "O felix apparitio"; Kyrie eleison; Deuterus I; Deuterus II; Protus; O femina forma; Responsories "O felix anima" et "O viriditas, digiti dei"; Symphona "O Jerusalem"

Sebastian Pank, saxophone soprano; Bassem Hawar, djoza; Philipp Lamprecht, cloches; ALA Aurea Ensemble [Maria Jonas, chant, tambourin]; Susanne Ansorg, vielle, cloches, tambourin; Ars Choralis Coeln

RK4304 • 1 CD Raumklang

Cet album sera le testament spirituel et musical de la grande mezzo-soprano allemande Maria Jonas, disparue en décembre 2024. Il met en musique

les lettres par lesquelles Hildegard von Bingen, abbesse, mystique, théologienne, etc... admonestait les savants, les sages et les puissants de son temps. Maria Jonas était une spécialiste du chant médiéval, elle dirigeait l'ensemble Ars Choralis Coeln qu'elle avait fondé en 2004. Avec cet ensemble elle a notamment interprété et porté au disque nombre d'oeuvres d'Hildegard. Lors de l'édition 2011 du festival de Montalbano, elle confronte cet univers musical à celui des mélodies indiennes traditionnelles. La fusion prend, car ces deux univers musicaux suivent les mêmes règles de la musique modale. Cette rencontre a marqué son travail ultérieur, comme en atteste son dernier album. Elle y est entourée de sa complice Susanne Ansorg, qui y joue du fidèle (une sorte de violon à quatre cordes, populaire en Europe du Nord-Ouest), du tambura (une sorte de luth à manche long, répandu en Asie et dans les Balkans), et un jeu de cloches ; de Bassem Hawar, grand spécialiste du djozé, une petite vièle à pique rencontrée en Irak ; de Sebastian Pank, au saxophone soprano ; et aussi, bien sûr, de son ensemble Ars Choralis Coeln. Cet envi-

ronnement donne à l'ensemble une tonalité New Age, renforcée par l'acoustique réverbérante, parti pris qui peut agacer mais que Maria Jonas assume totalement jusque dans son chant. Mais après tout, que sait-on du style musical d'Hildegard ? Que ressentait ses auditeurs, ses auditrices plutôt, à son écoute ? Elle prônait, contre la hiérarchie ecclésiastique, l'usage d'instruments pour accompagner la voix, pour louer Dieu "au son de la trompette, sur la harpe et la cithare". Son ambitus était très étendu, jusqu'à deux octaves et demie. Son chant était virtuose. Il sautait rapidement d'un registre à un autre, en de longues phrases lyriques, et l'on y retrouvait les caractéristiques du plain-chant médiéval germanique, portées à l'extrême, mélange de modes, sauts hardis... Mutadis mutandis, avec des moyens différents, Maria Jonas ne coche-t-elle pas toutes les cases ? Et puis, il y a toujours des amateurs de musique New Age. Et pour ceux qui feraient la grimace à l'écoute de cette interprétation très libre, de cet album proprement envoutant, il existe une discographie alternative maintenant abondante. (Marc Galand)



Fernande Decruck (1896-1954)

Concerto pour violoncelle et orchestre; Suites pour clavecin et orchestre "Les Trianons" et de Valses "Les clochers de Vienne"; Sonate pour alto et orchestre

Jeremy Crosmer, violoncelle; Mahan Eshfahani, clavecin; Mitsuru Kubo, alto; Jackson Symphony Orchestra; Matthew Aubin, direction

CLA3108 • 1 CD Claves

Il faut traverser l'Atlantique à l'heure du triste Trump et gagner le Michigan profond de Jackson afin de reconnaître le savoir et l'érudition de Matthew Aubin, qui réveille la vie précocement interrompue et aujourd'hui oubliée, de Fernande Breilh-Decruck (1896-1954), pour redécouvrir une figure de l'entre-deux guerres français à laquelle Olivier Messiaen rendait hommage lorsqu'il lui dédiait "Chants de Terre et de Ciel" (1938) "avec toute la reconnaissance et le souvenir ému de l'auteur". On se reportera pour cela à l'excellent site : <https://fernandedecruck.fr/biographie/>. Les enregistrements proposés par le label suisse Claves offrent une belle opportunité de reconnaître une compositrice d'exception en dépit des heurts et malheurs de son existence personnelle : Organiste et improvisatrice virtuose, reconnue aux States entre 1928 et 1933, puis simple enseignante au Conservatoire de Toulouse avant de gagner Fontainebleau... Le Concerto de 1932 n'a rien à envier au Concerto de Guy Ropartz (1928) ni, pour sa virtuosité, au "Don Quichotte" de Richard Strauss (1897) ou au Konzertstück de Dohnanyi (1904). Il est ici magnifiquement servi par Jeremy Crosmer dont on appréciera la virtuosité sans faille dans la cadence médiane du premier mouvement. Mitsuru Kubo, dans la Sonate pour Saxophone ou alto (ici) de 1943, le remarquable claveciniste Mahan Eshfahani enfin donne une interprétation souveraine de la Suite pour clavecin et orchestre "Les Trianons" (1946) avant que l'auditeur ne soit conquis par le

charme et l'ingéniosité compositionnelle des "Clochers de Vienne", Suite de Valses (1935). Tout au long de cet enregistrement, on appréciera l'engagement et la ferveur de Matthew Aubin, du Jackson Symphony Orchestra et de ses solistes, qui contribuent ainsi, avec tous leurs mérites, à offrir à Fernande Decruck les lauriers lui permettant d'inscrire son nom sur leur couronne méritée plus durablement que sur les pétales de roses faillibles auxquels sont cantonnées nombre de compositrices. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Heinrich Wilhelm Ernst (1814-1865)

6 Etudes polyphoniques; Grand Caprice, op. 26 "Der Erlkönig" / H. Wieniawski : Extraits de "L'Ecole moderne"; Légende, op. 17

Maxim Brilinsky, violon

HC24054 • 1 CD Hänssler Classic

Voici un cd dont on ne peut faire que des éloges. Quel choix judicieux en effet que de juxtaposer des études virtuoses de deux grands violonistes du XIXe siècle dont l'inspiration dépasse de loin les simples jeux acrobatiques habituels, car l'un comme l'autre poursuivent un but des plus sérieux annoncé dans le titre même de leurs opus. Sans doute pas les plus connus des musiciens mais dévoilant au gré des pièces enregistrées leur qualité exceptionnelle de violonistes compositeurs, et à ce titre, grands connaisseurs de leur instrument, sachant le faire briller de mille feux. Belle musique virtuose donc, mais pour autant, laissant place à une émotion certaine. Pour les études de Ernst, toutes ont en commun une écriture contrapuntique et on croit effectivement entendre deux violons superposant leurs voix. Un peu moins austère, Wieniawski se réfère aussi à ses prédécesseurs, on pense à Paganini mais aussi Bach ! Sans oublier pour nous enchanteur encore davantage, l'enregistrement

Sélection ClicMag !



Enrique Granados (1867-1916)

Goyescas, op. 11

Dina Stojilkovic, piano (piano Steinway B, 1895)

CPO555677 • 1 CD CPO

Dina Stojilkovic, pas encore trentenaire lorsqu'elle enregistra cet album, consacra sa thèse aux "Goyescas", surtout elle les joue comme personne aujourd'hui ! Admirables, ce feu élégant, ces chants si évocateurs de Cho-

pin, le brio des danses et l'abîme des mélodies, qui offrent tous les visages de deux cahiers et en sus un éblouissant Pelele ! Tout cela dans une palette dont les vermillons n'oblitérent pas les nuances plus subtiles : écoutez seulement son Rossignol. Assurément, elle parle le Granados couramment, elle en fait briller la syntaxe, et son prodigieux vocabulaire sonore doit beaucoup à ce grand Steinway modèle B de 1895, un de ces pianos du temps de Granados que le virtuose aimait jouer, pour ces œuvres, pour celles de Chopin ou de Schumann, les deux pôles de son univers. Enivrante et vertigineuse version, il faut espérer d'y entendre le premier volume d'une exploration exhaustive de ce cosmos pianistique : Dina Stojilkovic a trouvé l'instrument idéal pour nous dire son Granados. (Jean-Charles Hoffel)

de deux morceaux célèbres de leurs auteurs : le Grand Caprice ou transcription du lied le "Roi des Aulnes" et Légende dans une version pour deux violons. En conclusion, bravo au violoniste de ce disque, interprète exceptionnel d'un programme aussi original que cohérent. CD à acquérir d'urgence, notamment pour tout amateur de violon solo. (Olivier Mazerbo)



Albin Fries (1855-)

Jahreszeiten; Lieder d'après Friedrich Rückert; Lieder d'après la Reine Élisabeth d'Autriche; Cinq derniers Lieder; Im Traum nur lieb ich dich; Auf Wiedersehen; Die Quelle; Ich weiss wohl, was du liebst in mir; Ballade pour piano n° 2

Margarita Gritskova, mezzo-soprano; Albin Fries, piano

GRAM99319 • 1 CD Gramola

Témoignage d'une étroite connexion artistique et humaine" avec son interprète et égérie Margarita Gritskova, ce

recueil du compositeur autrichien Albin Fries comporte son ultime composition, les "Cinq derniers lieder", sur des textes du poète réaliste allemand Theodor Storm et de la poétesse autrichienne Edith Haider. En 2021 Fries déclara en effet arrêter de composer en raison d'une perte d'audition mais aussi parce que sa musique, pourtant appréciée du public, était beaucoup moins des musiciens "probablement parce qu'elle est mélodique et pas en 7/13". De fait, à l'écoute de ces mélodies au piano foisonnant portées par une belle voix on ne peut s'empêcher de penser que Fries est un musicien du 19e siècle égaré au 21e. Ses compositions résolument tonales baignent dans un romantisme tardif, un "déjà entendu" où la nature et l'amour sont au cœur de la réflexion musico-poétique inspirée par les poètes Uhland ou Rückert dont il reprend, comme Mahler, le célèbre "Ich bin der Welt abhanden gekommen" (Je me suis perdu dans le monde). Brentano, Elisabeth de Wittelsbach dite Sissi, Hesse et Zweig sont aussi ses inspirateurs. (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Christoph Demantius (1567-1643)

Passion selon St. Jean, pastiche avec des musique de Demantius, Hammerschmidt, Selichius, Scheidt, Hermann Schein et Schütz

Ensemble Polyharmonique; Alexander Schneider

CPO555583 • 1 CD CPO

L'objectif de ce disque est de nous proposer une heure de musique dévotionnelle pour le Vendredi-Saint telle que nous aurions pu la vivre en Allemagne Centrale au milieu du XVIIème siècle. Deux compositeurs s'y taillent la part du lion : Christoph Demantius et Andreas Hammerschmidt dont les destins se croisèrent entre 1635 et 1639 à Freiberg où le premier était directeur musical de la cathédrale tandis que le second y occupait le poste d'organiste de l'église paroissiale St Pierre. De Demantius nous est offerte la Prophétie d'Isaïe 53 et la Passion selon St Jean proprement dite, œuvres polyphoniques mais modernisées par un fort contenu émotionnel. L'on reconnaît le style teinté d'italianité de Ham-

schmidt dans l'Introduction, un Inter-mède comprenant deux morceaux, une Cène du Seigneur fondée sur des textes de Matthieu et de Corinthiens et la Conclusion. Quatre autres Inter-mèdes nous présentent des concertos sacrés de Schütz, Schein, Scheidt et Daniel Selichius. Loin d'être disparate, cette réunion d'œuvres spirituelles, dont certaines vont jusqu'à s'insérer dans la Passion, enrichit la méditation du croyant à la manière des arias et chorals des Cantates et Passions de J.S. Bach. Sous la direction d'Alexander Schneider, l'"Ensemble Polyharmonique", sobriement soutenu par un luth et un positif, nous bouleverse par son intensité. (Michel Lorentz-Alibert)



Tommaso Giordani (1733-1806)

5 Concertos pour flûte allemande, 2 violons et basse continue, op. 19

Orchestra Barocca di Cremona [Maurizio Cadossi, violon; Marco Pesce, violon; Enrico Gramigna, violon; Claudia Monti, violon; Bruno Rapsini, violon; Riccardo D'Ariano, violon; Antonio Braidì, violoncelle; Alessio Tedeschi, violoncelle; Carlo Calegari, violone; Luca Pollastri, clavecin]; Giovanni Battista Columbro, flûte traversière, direction

LDV14125 • 1 CD Urania

Tommaso Giordani est un de ces musiciens italiens que le label Urania se plaît avec raison à faire connaître. Né à Naples en 1730 dans une famille de musiciens, Giordani suit les étapes

des voyages que lui impose la troupe de son père et s'affirme comme compositeur et claveciniste. Le succès le retient à Londres en 1756 avant de gagner Dublin et l'Irlande en 1764 où il devient l'ambassadeur de la musique italienne. Mais le succès en Irlande lui vaut vite des jalousies et une fausse réputation de plagiaire. Giordani retourne en 1768 à Londres pour quelques années avant de regagner Dublin en 1783, se retirer de la vie musicale officielle, tout en devenant en privé le mentor de John Field (1782-1837). Il y décède solitairement en 1806. Les cinq plaisants concertos pour flûte allemande, deux violons et basse extraits des six de l'Op. XIX furent composés entre 1765 et 1775, adoptant le patron classique de la forme sonate. Ils exposent avec brio et finesse musicale les principaux aspects de la technique de la flûte à cette époque : tierce coulée, trille ascendant, gruppetto, tour de gosier, appoggiature, mordant descendant, coup de langue en tremolo, que Giovanni Battista Colombo réalise avec art, donnant ainsi une intéressante et fiable représentation du potentiel expressif de la flûte à l'orée de l'univers romantique. On appréciera particulièrement le timbre velouté de l'instrument soliste dans le Largo du second concerto, et la liberté des cadences improvisées par le chef de l'Orchestre Baroque de Crémone, qui s'avère être un remarquable partenaire dans ces pages pleines de charme et de vie évoquant parfois Johann Christian Bach (1735-1782), ou François Devienne (1759-1803), voire Mozart comme dans le Rondò allegretto du concerto en fa majeur ou le Spiritoso du concerto en Ut majeur. Bref un remarquable enregistrement très recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerto pour orgue op. 4

La Divina Armonia; Lorenzo Ghielmi, orgue, direction

PAS944 • 1 CD Passacaille

Rappelons que ces six concertos publiés en 1738 ne furent pas écrits pour l'église mais pour la salle de concert, et s'intégraient aux représentations d'opéras ou d'oratorios, auxquels ils empruntent souvent leur matériau musical. Bref, du recyclage où triomphaient la virtuosité et le génie d'improvisateur de Haendel qui de son

clavier (clavecin ou orgue) émoustillait l'auditoire. Les sections ad libitum laissées à l'initiative de l'interprète furent souvent le pont-aux-ânes d'enregistrements soit trop littéraux soit sur-ornementés (Ton Koopman chez Erato, d'un guilochis presque rococo). Au sein d'un riche catalogue régulièrement abondé depuis l'ère microsillon (Marie-Claire Alain y revint non moins de quatre fois depuis ses gravures mono chez Trianon), les contributions de Daniel Chorzempa (Philips) et d'Herbert Tachezi (Teldec) marquèrent leur temps. Hormis l'alacrité du Concentus Musicus de Nikolaus Harnoncourt ou la fine élégance de l'Academy de Neville Marriner, rares furent les accompagnements qui trouvèrent un ton juste, mais nombreux ceux qui se fourvoyèrent dans le compassé ou le sirupeux. Les sessions de mai 2007 captées par Passacaille résonnèrent-elles donc comme un coup de tonnerre dans le ciel souvent trop bleu et les décors en carton-pâte de la discographie ? Du moins, rien des foudres jupitériennes, ni même de bachique,

mais plutôt à l'image de Ganymède ravi comme échanton de l'Olympe. Un petit orchestre aux effectifs ajustés, un orgue flambant neuf (Santuario del Divin Prigioniero) employé avec les registrations idoines. Lorenzo Ghielmi garantit le bon goût, l'imagination au pouvoir. Un parcours sans faute dans ces pages à doigts composées par la "Charming brute", dont l'interprétation retient le potentiel de séduction plutôt que le brio. Tout serait à chérir dans cette apollinienne livraison que transfigure une constante poésie, mais on succombera en particulier aux sonorités magiques de l'Andante du n° 1, aux enluminures finales du n° 4. Pour le dernier concerto, et comme jadis Simon Preston (Archiv), le CD laisse la vedette à la harpe pour laquelle cet opus fut initialement conçu. Margret Köll, en parfaite osmose avec l'archiluth de Luca Pianca, y conclut un disque enchanteur. Quelle douce jouvence pour cet opus IV ! Une inoubliable vigne d'Arcadie où toute grappe chante et grise. (Christophe Steyne)

Gulda avait écrit assez haut dans la tessiture du violoncelle, Benjamin Schmid s'en régale et nous régale, plus que par son opus pour Fritz Kreisler mais façon caprice de Paganini, placé en respiration entre les deux maîtres-ouvrages de cet album faussement déconcertant. Et si l'iconoclaste n'était finalement pas celui qu'on croit ? L'étrange Concerto de Kurt Weil a eu relativement peu de défenseur au disque : Hermann Scherchen avait été trop heureux de répondre au souhait de Robert Gerle qui voulait l'enregistrer, leur microsillon Westminster n'est pourtant pas parvenu à imposer l'œuvre, tout comme la proposition de Robert Atherton et de Nona Liddell pour Deutsche Grammophon. D'autres sont venus, dont un parfait Anthony Marwood avec l'Academy (Hyperion), mais ce sera évidemment aux décors glacés proposés par Frank Peter Zimmermann et Mariss Jansons que devront se mesurer Benjamin Schmid et les Salzbourgeois, sans pâlir pourtant, plus étrangement rêveurs, plus insaisissables, à l'image même de l'œuvre. (Jean-Charles Hoffel)

tante dans la vie musicale polonaise en tant que compositeur, chef de chœurs, violoncelliste et pédagogue. Ardent défenseur de la musique contemporaine, il co-dirigea l'Association des compositeurs polonais. Ses Préludes pour piano datant de 1913 sont donc contemporains à ceux de Debussy. Cependant le langage, tant dans les mélodies que dans les harmonies, s'inspire de celui de Chopin, sans malheureusement en posséder l'inventivité visionnaire. Divisés en quatre cahiers, ses vingt-quatre Préludes, comme chez Chopin couvrent toutes les tonalités. Les références à la musique romantique abondent (valse, mazurkas, barcarolles, nocturnes), Joteyko utilisant ici des procédés harmoniques déjà démodés à son époque. Ces œuvres poétiques au charme suranné sont cependant admirablement défendues par une interprète talentueuse et engagée. Certes les Préludes de Joteyko, occultent les apports novateurs de ses contemporains (Debussy, Stravinsky, Ravel, Scriabin, Szymanowski), mais cette musique fraîche et élégante conserve tout son pouvoir de séduction. (Jean-Noël Regnier)

chestre Evergreen de Taiwan sous la baguette de son chef Gernot Schmalfuss. Comme les précédentes déjà connues, cette quatrième symphonie (1834) se fait remarquer par l'ampleur de ses dimensions (cinquante-deux minutes) mais aussi l'originalité et la puissance de ses deux mouvements extrêmes, chacun précédé d'une introduction lente. Car Lachner qui avait fréquenté Beethoven à Vienne et été l'ami de Schubert ne reculait pas devant les vastes développements. Fait suffisamment marquant et rare dans les symphonies du XIX^e siècle pour être signalé, le vaste final qui s'achève par une péroraison hymnique se révèle une construction magistrale capable de contrebalancer l'immense premier mouvement à lui seul long de vingt minutes. Un bref andante pour cuivres complète ce disque qui vaut, on l'aura compris, essentiellement par la symphonie, révélation de première importance sur la musique de cette époque qui suit juste la disparition de Beethoven et Schubert. Car Lachner qui mourra fort âgé à la fin du XIX^e siècle s'arrêtera d'écrire des symphonies après 1851, sa musique paraissant ensuite dépassée à Munich lorsque Louis II et Bülow y imposèrent Wagner en 1864 ; peut-être est-il enfin temps avec le recul de réhabiliter et de rendre justice à Franz Lachner... (Richard Wander)



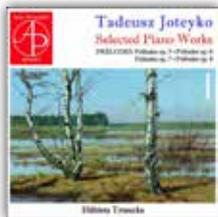
Friedrich Gulda (1930-2000)

Concerto pour violoncelle et orchestre à vent (trans. pour violon) / B. Schmid : "For Fritz", pour violon seul / K. Weil : Concerto pour violon et orchestre à vent; Melodie pour violon seul "Youkali"

Benjamin Schmid, violon; Salzburg Wind Philharmonic; Hansjörg Angerer, direction

GRAM99340 • 1 CD Gramola

En 1981, Friedrich Gulda écrivit pour son ami (et partenaire régulier en sonates) Heinrich Schiff, un extravagant Concertino où Schubert voisinait avec du jazz et d'autres musiques d'easy listening : batterie, jazz band, l'œuvre est doucement iconoclaste pour nos oreilles modernes, et assez consonante pour les années 80. Les mélomanes viennois durent quand même s'étrangler un brin à la première au Musikverein le 9 octobre 1981. L'œuvre est restée gentiment ovni, le violon s'y glisse sans faire un faux pli, d'autant que Friedrich



Tadeusz Joteyko (1872-1932)

Préludes pour piano, op. 5-8

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0587 • 1 CD Acte Préalable

Voici le premier volume que la pianiste Elzbieta Tyszecka (grande spécialiste des compositeurs polonais des 19^eème et 20^eème siècles) consacre à Tadeusz Joteyko. En ce début de vingtième siècle, ce musicien d'origine lithuanienne, tiendra une place impor-



Franz Lachner (1803-1890)

Symphonie n° 4; Andante pour ensemble de cuivres

Evergreen Symphony Orchestra; Gernot Schmalfuss, direction

CPO555238 • 1 CD CPO

Troisième volet de la probable intégrale des huit symphonies de Franz Lachner entreprise pour CPO par l'or-



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor pour piano n° 3, op. 3 / J. Brahms : Quatuor pour piano n° 3, op. 60

Quartetto Werther [Misia Iannoni Sebastianini, violon; Martina Santarone, alto; Vladimir Bogdanovic,

violoncelle; Antonio Fiumara, piano)

GEN25923 • 1 CD Genuin

Le genre du quatuor avec clavier, florissant dans la première moitié du XVIIIe siècle, s'affirme dans les années 1760 avec Schobert (1735-1767) et Johann Christian Bach (1735-1782). Mozart (Kv 478 & 493) et Beethoven (WoO 36/1-3) lui assurent une notoriété classique, que Hummel (1778-1837) et Weber (1786-1826) infléchissent vers le romantisme, avant que Mendelssohn ne s'en empare dès ses premières œuvres. Son troisième quatuor, en Si mineur, Op. 3, fut composé alors qu'il avait à peine seize ans et dédié à Goethe. Que le Quatuor Werther, fondé en 2016, l'inscrive au programme de son second CD, en compagnie du troisième quatuor Op. 60, d'un Brahms quadragénaire, n'a rien d'étonnant tant les deux compositeurs furent de passionnés lecteurs de Faust et Prométhée. Ce qui, en revanche, pourrait surprendre, c'est l'association de deux œuvres aux climats si différents. D'une part la fougue juvénile du troisième quatuor de Mendelssohn, le Goethe-Jupiter, et d'autre part la mélancolie profonde du troisième quatuor de Brahms, le Goethe-Saturne, en référence aux "Souffrances du jeune Werther". Mais l'on comprend vite que ce couplage est pour les instrumentistes du Quatuor Werther une manière particulièrement suggestive et bienvenue d'illustrer ce que l'écrivain énonce des "affinités électives": "C'est ainsi qu'il peut y avoir parmi les hommes de sincères et réelles amitiés; car les qualités opposées n'empêchent pas les personnes qui les possèdent de se rapprocher et de s'aimer". Les membres du Quatuor Werther excellent ici à rendre les différents climats de ces deux œuvres. La tendre volubilité féérique du quatuor de Mendelssohn, avec le piano chatoyant d'Antonio Fiumara faisant écho aux cordes sensibles, tandis que le quatuor de Brahms concède à ces dernières une gravité sur laquelle le piano développe les profondeurs de sa mélancolie. Un enregistrement plein de

contrastes et particulièrement réussi. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes, op. 80 / A. Dvořák : Quatuor à cordes en sol majeur, op. 106

Simply Quartet

GEN25897 • 1 CD Genuin

Il y a une tendance, chez les meilleurs quatuors à cordes d'aujourd'hui, à aborder les œuvres d'une façon très dramatique et une précision sans faille des articulations. Le quatuor Simply n'échappe pas à la règle. Ecoutez le premier accord du dernier quatuor de Mendelssohn. On y entend le cri de douleur du compositeur suite à la disparition de sa sœur. La tension est portée à son paroxysme par un engagement de chaque instant, y compris dans les passages plus lyriques. L'équilibre entre les quatre musiciens permet aux lignes intermédiaires d'être toujours présentes, le scherzo se charge d'une densité musicale qui soutient l'agitation du mouvement initial. Mais soudain le mouvement lent trouve les musiciens très recueillis, phrasant la mélodie sur de longues périodes. La beauté de cette élégie n'est cependant pas sans troubles qui s'agitent sous la surface avant un final qui n'apportera pas de consolation. C'est avec le même sens dramatique que le Quatuor Simply ouvre l'opus 106 de Dvořák, chef d'œuvre trop négligé. Leur lecture est à l'opposé de celles de quatuors tchèques qui chantent plus chaleureusement. Mais le vaste mouvement lent y gagne une caractérisation contrastée des différents épisodes: le chant simple au début gagne petit à petit des som-

rets d'émotion. Une bref orage passe dans les trémolos, le lyrisme passionné s'estompe avant l'ivresse rythmique des deux derniers mouvements. Six ans après leur prix au Concours de Quatuors à cordes de Bordeaux, le quatuor Simply fait une entrée fracassante dans la discographie de deux immenses œuvres. (Thomas Herreng)



Nikolai Miaskovski (1881-1950)

Sonate pour violoncelle et piano n° 2 / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle et piano, op. 40

Christiana Coppola, violoncelle; Ludovica De Bernardo, piano

LDV14124 • 1 CD Urania

Deux jeunes et talentueuses musiciennes italiennes font résonner deux belles sonates, ces "chants de captivité" comme elles les nomment, écrites par deux géants de la musique russe pris dans l'étau du stalinisme. La concurrence est rude à commencer par les enregistrements historiques de la "Sonate n° 2" de Miaskovski par son créateur Rostropovitch et Alexander Dedyukhin au piano et, pour la "Sonate op. 40" de Chostakovitch, à nouveau Rostropovitch avec le compositeur au piano dans un enregistrement de 1961. Dans l'une de ses dernières œuvres, Miaskovski développe une musique russe aux accents fauréliens. Le premier mouvement chante un très beau thème avec mélancolie, le deuxième déborde de lyrisme et le troisième danse avec brio. Composés en 1934, la sonate de Chostakovitch est une œuvre brillante, elle aussi très lyrique. Après le long premier mouvement méditatif et mélodique succède une danse fortement rythmée sonnante comme du Prokofiev. Le largo tranche par son caractère sombre et douloureux. L'allegro conclusif est une ronde endiablée donnant la priorité au piano qui devient sarcastique avant d'être rejoint par un violoncelle virtuose. Félicitations à ces jeunes interprètes pour leur investissement dans ces œuvres exigeantes. (Gérard Martin)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Messa per Maria Salute / A. Gabrieli : Alla Battaglia

La Capella Ducale; Musica Fiata; Roland Wilson, direction

CPO555561 • 1 CD CPO

La peste se déclare à Venise à l'été 1630. A l'automne 1631, elle aura fait environ 50 000 morts, soit un tiers de la population urbaine. La République sérénissime, pour obtenir la fin de l'épidémie, fait le vœu de construire l'église de la Salute, sur la punta della dogana del mare. La première pierre est posée le 1er avril 1631, avec de solennelles manifestations. La délivrance est saluée par "une messe solennelle d'actions de grâces composée par le Seigneur Claudio Monteverdi, maître de chapelle et gloire de notre siècle, et au cours de laquelle les chants de Gloria et de Credo étaient accompagnés de strombe squarciate (instruments à vent) qui créaient d'exquises et merveilleuses harmonies", selon un témoin contemporain. De cette messe d'apparat exécutée le 28 novembre 1631, rien ne nous est parvenu, mais les musicologues s'accordent aujourd'hui à considérer que des fragments en sont conservés dans la Selva morale e spirituale de 1640, notamment le Gloria à 7 voci concertata, et le Credo qui lui semble lié. Roland Wilson n'aura pas eu besoin, pour reconstituer cette messe, de faire appel à sa virtuosité en chirurgie réparatrice (on se souvient de sa Dafne de Schütz). Il rassemble dans cette messe quelques-uns des chefs d'œuvre religieux testamentaire du Maestro, comme le Salve Regina (Audi caelum) a voce sola (tenor), une page hors du commun, dont la spatialité est théâtralisée par les effets d'écho, et le Jam morir, mi fili fameuse adaptation du lamento d'Arianna ainsi que le "Jubilet a voce sola, in dialogo" d'une lumineuse mobilité, à l'image de l'allégresse proclamée par le texte. La Cappella Ducale et l'ensemble Musica Fiata, dirigés par Roland Wilson, nous livrent une musique dont la splendeur sera rarement dépassée. (Marc Galand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni K. 527, opéra en 2 actes

Cesare Siepi (Don Giovanni); Fernando Corena (Leporello); Leontyne Price (Donna Elvira); Birgit Nilsson (Donna Anna); Cesare Valletti (Don Ottavio); Eugenia Ratti (Zerlina); Heinz Blankenburg (Masetto); Arnold van Mill (Le commandeur); Wiener Staatsoperchor; Wiener Philharmoniker; Erich Leinsdorf, direction

WS121422 • 3 CD Urania

Retour sous label Urania d'une cédrique intégrale Decca tombée dans le domaine public. La virilité, le sex appeal la pure splendeur vocale suffiraient à faire de Siepi le Don Juan du siècle. Mais il y a plus que cela: la rare et parfaite adéquation, physique et spirituelle d'un chanteur avec un rôle, comme Callas avec Violetta. Le contraste avec Leporello, ressort important de cet opéra, est ici très réussi. On aimerait

Sélection ClicMag !



Ruggero Leoncavallo (1857-1919)

Pagliacci (Paillasse), opéra en 1 prologue et 2 actes

Plácido Domingo (Canio); Ileana Cotrubas (Nedda); Matteo Manuguerra (Tonio); Heinz Zednik (Peppe); Wolfgang Schöne (Silvio); Josef Pogatschnig (Un agriculteur); Wolfgang Witte (Un agriculteur); Orchester und Chor der Wiener Staatsoper; Adam Fischer, direction

C240121 • 1 CD Orfeo

Jean-Pierre Ponnelle avait débordé la scène du Staatsoper de sa régie suractive, entraînant ses chanteurs dans

une furia qui aura marqué les annales du Staatsoper: Vienne se souviendra longtemps de ce "Pagliacci" où Plácido Domingo campait un Canio d'une folle violence: son "la commedia e finita" encore furieux dit bien que le sang qui a coulé ne l'a pas apaisé. La soirée est fabuleuse pour l'élan de la scène et aussi pour les Wiener, débridés, ardents sous la baguette d'Adam Fischer réglé sur l'impact irrépressible d'un spectacle qu'illustrent de rares photographies reproduites dans le livret. Ileana Cotrubas, dans sa plus belle voix, dessine une Nedda irrésistible par cette alliance de grâce et de rouerie, avec dans le timbre même cette terreur qui monte durant la comédie, Matteo Manuguerra met son vaste baryton stylé au plus sombre des Tonio que j'ai crus, le chœur, les comprimari sont pris dans le geste si vif de Ponnelle, dieux cachés de cette soirée historique, écoutez seulement... (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Wilhelm Peterson-Berger (1867-1942)

Intégrale des symphonies

Ulf Wallin, violon; Orchestre Symphonique de Norrköping; Orchestre symphonique de la Radio de Saarbrück; Michaël Jurowski, direction

CP055733 • 6 CD CPO

Dans la constellation des compositeurs scandinaves, la place de Wilhelm Peterson-Berger, compositeur

suédois (1867-1942), reste encore marginale voire sous-estimée. Ce coffret très documenté que l'on doit au chef d'orchestre Michail Jurowski à la tête de deux phalanges répare une injustice discographique. Il nous permet de découvrir dans un excellent enregistrement sonore l'intégrale de ses cinq symphonies, ses deux œuvres pour violon et orchestre et une sélection de ses plus beaux poèmes symphoniques. Certes, tout n'est pas d'égal intérêt dans ce vaste travail de réhabilitation mais de belles créations dominent à commencer par le corpus symphonique où se cachent quelques véritables pépites. Telle cette quatrième symphonie "Holmia" aux accents bucoliques et mélodieux ; sa construction ne manque d'ailleurs pas de singularité ; en effet son scherzo est inclus dans le mouvement lent. Les couleurs orches-

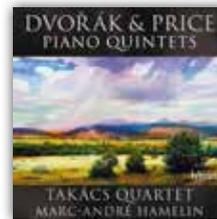
trales imaginées par Peterson-Berger qui s'appuie souvent sur des inspirations folkloriques sont soulignées dans sa cinquième symphonie "Solitudo". La parenté avec Karl Goldmark traverse cette dernière composition au final particulièrement entraînant. L'intérêt ne faiblit pas avec les œuvres pour violon qui elles aussi viennent puiser dans le patrimoine musical national. Le concerto pour violon comme la romance se nourrissent de cadences rhapsodiques et virtuoses ancrées dans la tradition. Pour ceux qui ne parviendraient pas à satiété de ce festin musical, il reste encore bien d'autres tentations, à commencer par les deux suites symphoniques aux parfums exquis. Si la nouveauté musicale vous attire, il est grand temps d'emprunter les chemins de traverse. (Jacques Potard)

"Il prit la partition et la lut pendant que je jouais. Il écouta très attentivement. À l'Andante il m'interrompit en disant : "Quel ravissant Andante ! Pouvez-vous le reprendre ?" Je le rejouai. Je commençais à me sentir encouragé. Il montrait de l'intérêt. À la fin il déclara : "Il n'y a rien à y changer. Vous pouvez le jouer quand vous voulez. Il plaira. Il est tout à fait prêt, n'ayez crainte, je vous assure". Quoique ne faisant pas expressément partie du canon des concertos pour piano romantiques et post-romantiques, il a déjà été enregistré par des virtuoses du calibre d'Earl Wild, Ian Hobson, Piers Lane, Janina Fialkowska ou Igor Lipinski, Piotr Paleczny, Dang Thai Son, et plus récemment Claire Huangci, il retient l'attention par son orchestration rutilante, particulièrement bien rendue ici par le Polish Paderewski Symphony Orchestra sous la direction vibrante de Michał K. Szymanowski. L'exubérante partie de piano, dans ses deux mouvements extrêmes est d'une redoutable virtuosité ; le jeu brillant et très coloré d'Ivan Shemchuk (1994-) s'acquitte superbement de ces défis techniques et les dote d'une musicalité sincère qui empreint le "ravissant" Andante median d'un charme profond. Qualités de l'orchestre et du soliste qu'on retrouve pleinement dans la Fantaisie polonaise (1893). Un magnifique enregistrement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

croiser plus souvent des Corena aujourd'hui, lui qui ne fut pas une star, à une époque où la concurrence était implacable. Cesare Valetti phrase ses deux arias avec élégance en parfait tenor di grazia. Le commandeur d'Arnold van Mill est implacable comme on pouvait s'y attendre. Du côté des dames, la Nilsson en Donna Anna c'est presque trop, même si le timbre d'airain de la soprano suédoise sied à cette incarnation de l'ordre social qui poursuit le rebelle de sa vindicte. A l'époque, Price est une Aïda, une Léonore du Trouvère, mais comment résister à l'intercession d'une telle Elvira. Leinsdorf en son professionnel fait le job, sans incendier le plateau comme un Mitropoulos, sans donner au final une dimension cosmique comme un Furtwängler, sans incarner au même titre que Krips le classicisme et le vrai chic viennois. Les mélomanes le savent : c'est chez ces trois-là, impossibles à départager, qu'il faut entendre le Don Juan de Siepi. (Olivier Gutierrez)

- et magique ! Lorsque Krips revient à "Cosi fan tutte" au Staatsoper en 1968, assurant du clavier les récitatifs, une part de la magie opère toujours, même s'il lui faut composer avec le Ferrando de timbre ingrat d'Adolf Dallapozza. Habituee à Böhm, Gundula Janowitz elle-même connaîtra des hésitations, Krips amplifiant les tempos, ce qui ne gênera pas le couple Ludwig-Berry, mettant tout un théâtre qui envahit littéralement la scène sous l'œil visiblement amusé de Krips. Une autre incarnation majeure, le Don Alfonso amer, ironique d'Eberhard Wächter, face à la Despina délurée mais en mauvaise voix d'Olivera Miljakovic régale cette soirée inégale, la seule qui nous soit conservée sous la baguette de ce mozartien mythique, ce qui la rend d'autant plus précieuse. (Jean-Charles Hoffel)

Lifschitz. Tout est affirmé sans mièvrerie : les attaques de l'allegro vivace sont nettes et puissantes, dans un dialogue entre les artistes qui montre une parfaite entente dans le message qu'ils veulent faire passer. L'andante fait ressortir des plaintes à l'orchestre, dans ses réponses au piano, qui forment une sorte de marche vers un destin inéluctable. Les deux symphonies qui terminent ce concert sont dans la même veine. Dans la symphonie K 202, tout est joué dans un allant sérieux, en particulier dans le presto final. La symphonie K 318, qui est en fait une ouverture en 3 mouvements, conclut ce concert avec une œuvre qui rappelle sans cesse les opéras de Mozart que Dietrich Fischer-Dieskau a chantés tout au long de sa carrière. Le public ne s'y trompe pas en acclamant vivement l'artiste... Un témoignage historique émouvant. (Dominique Gérard)



Florence Price (1888-1953)

Quintette pour piano en la mineur / A. Dvorak : Quintette pour piano n° 2, op. 81

Marc-André Hamelin, piano; Takacs Quartet

CDA68433 • 1 CD Hyperion

Le deuxième et ultime quintette avec piano (1882) de Dvorak témoigne de la maturité musicale de son auteur. Sa maîtrise formelle s'associe à une stylisation du folklore des pays de l'Est, une écriture inventive entre les voix et une verve lyrique flamboyante. Chaque mouvement alterne un discours mélancolique à une frénésie rythmique tant passionnée que populaire. La dumka, danse aux origines ukrainiennes, sous-titre le deuxième mouvement tout comme la furiant, danse tchèque, pour le troisième et une polka sans être nommée pour le final. Quelques années plus tard, Dvorak s'installa aux États-Unis où il défendit l'intérêt que les compositeurs américains auraient à s'inspirer des musiques de leur folklore. Forte de son héritage afro-américain et de son éducation musicale classique, Florence Price associa avec finesse les éléments de la musique afro-américaine et la culture musicale savante occidentale participant à l'enrichissement d'un lyrisme à l'américaine. Composée au milieu des années 1930, révisée en 1952, la partition de ce quintette ne fut retrouvée



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Così fan tutte K 588, opéra en 2 actes

Gundula Janowitz (Fiordiligi); Christa Ludwig (Dorabella); Walter Berry (Guglielmo); Adolf Dallapozza (Ferrando); Olivera Miljakovic (Despina); Eberhard Waechter (Don Alfonso); Orchestra & Chorus of the Vienna State Opera; Josef Krips, direction

C697072 • 2 CD Orfeo

Au disque, à la scène, on pouvait croire "Cosi fan tutte", de Vienne à Londres, une exclusivité de Karl Böhm, erreur ! "Cosi" fut de tout temps l'opéra de Josef Krips, battue aérienne et un peu nostalgique qui mettait plus d'ombres au giocoso qu'aucune autre. Au disque, Decca lui confiera "Don Giovanni", qu'il fera très noir, préférant Böhm pour son premier "Cosi" de disque



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Adagio et Fugue pour cordes, K 546; Concerto pour piano n° 18, K 456; Symphonies n° 30 et 32

Konstantin Lifschitz, piano; Mozarteum Orchester Salzburg; Dietrich Fischer-Dieskau, direction

C844121 • 1 CD Orfeo

Avec cet enregistrement du 6 août 2006, nous entendons le dernier concert que Dietrich Fischer-Dieskau donnait, non seulement au festival de Salzbourg, mais aussi en tant que chef d'orchestre. Et le programme choisi montre d'un bout à l'autre une certaine gravité. L'adagio et fugue K 546 qui débute ce concert en "matinée" est une œuvre qui, tout en rappelant Bach, a une dimension religieuse méditative certaine. Le concerto pour piano n° 18, K 456 est joué avec une force dramatique qui ne trompe pas sur les intentions du grand baryton et chef d'orchestre allemand et du pianiste russe Konstantin



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Concerto pour piano, op. 17; Fantaisie polonaise, op. 19

Ivan Shemchuk, piano; Polish Paderewski Symphony Orchestra; Michal K. Szymanowski, direction

DUX2133 • 1 CD DUX

Ignacy Jan Paderewski (1860-1941), pianiste virtuose et compositeur, politique engagé et homme d'État — il signa en juin et septembre 1919, au nom de la Pologne, les traités de Versailles et Saint-Germain en Laye — fut célébré de son vivant comme une icône du nationalisme polonais. Conçu dans la grande manière romantique, le concerto pour piano en La mineur de Paderewski fut composé entre 1882 et 1888, et dédié à son maître Theodor Leschtitsky (1830-1915), avant d'être soumis à l'approbation enthousiaste de Saint-Saëns :

Sélection ClicMag !



Johannes Pullois (1420-1478)

Flos de spina; Pour toutes fleurs; Globus ignaeus (Pour prison); Hé, nesse pas grant desplaisir; Quelque langage; So lanc so meer; De ma dame; La bonté du Saint-Esperit; Se ung bien peu; Les larmes; Op eenen tijd; Resone unice genito (Puisse fortune); Victimae paschali; Gloria; Amen (Je ne puis)

Ensemble Sollazzo [Carine Tinney, soprano; Sophia Faltas, alto; Jonatan Alvarado, ténor; Lior Leibovici, ténor; Franziska Fleischhanderl, psal-

térion; Ori Harmelin, luth; Filipa Meneses, vielle; Anna Danilevskaia, vielle, direction]

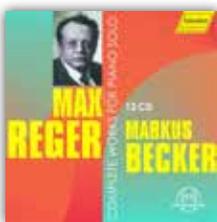
PAS1128 • 1 CD Passacaille

Cet album est une belle découverte. Parce qu'il est beau et parce que l'œuvre de Pullois restait à découvrir. Ce que l'on sait de Johannes Pullois tient en peu de choses. Il serait né vers 1420 à Pulle, près d'Anvers, dans les Pays-Bas alors bourguignons, et est mort dans la cité flamande en 1478. De 1443 à 1447 il est maître du chœur des enfants à la cathédrale d'Anvers. Après un échec à la cour de Bourgogne, il est engagé à la chapelle papale, de 1447 à 1469 ; il y a servi quatre papes, y a beaucoup composé, et obtenu d'innombrables prébendes qui en ont fait un homme riche. Après Dufay et Binchois, il fut un des premiers polyphonistes "franco-flamands" à exporter son art en Italie. Il ne nous reste de lui qu'une vingtaine d'œuvres. La plus célèbre est

un hymne marial : le motet "Flos de spina" fait un usage magistral, en matière de texture, des quatre voix : du début en accords parfaits aux contrepoints plus complexes, il déploie des sonorités somptueuses. Parmi les chansons qui ont survécu, la "Bonté du Saint-Esprit" semble avoir été composée pour célébrer le couronnement d'un pape. La séquence pascale "Victimae paschali laudes" est une œuvre courte où la mélodie grégorienne dans la voix supérieure est harmonisée par les deux autres voix. De Pullois nous restent encore quelques chansons françaises, et d'autres, chose plus rare, en néerlandais. Dans cet album, seule manque une "Missa sine nomine" à trois voix. Oui vraiment, l'album que nous offre l'Ensemble Sollazzo, coutumier des découvertes improbables, est une belle et vraie découverte, les voix, le son sont sublimes. (Marc Galand)

en presque première mondiale quatre œuvres de Philipp Scharwenka qu'elle caractérise de manière très naturelle, donnant à la fois de l'élan passionné aux moments virtuoses, mais surtout beaucoup de tendresse aux épanchements plus intimes, cherchant sans cesse la lumière chaude, plutôt que la volubilité pianistique plus distante. La Ballade Op. 24, avec son thème chromatique initial énoncé mystérieusement à la main droite, installe l'atmosphère générale que prolongent les Abendstimmungen de 1895, une des deux Rhapsodies de 1891 et le Scherzo de 1896. Poète nocturne, Philipp Scharwenka bénéficie ici d'un discours pianistique raffiné, nourri d'un engagement tout à fait sincère pour cette musique au cœur débordant. Une entreprise opportune à saluer ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

qu'en 2009. Comme chez Dvorak, la musique populaire s'y exprime habilement et plus particulièrement dans le troisième mouvement intitulé "Juba", danse noire-américaine du temps de l'esclavage, menant vers un final aux allures de tarentelle. Le couplage avec celui de Dvorak prend ainsi tout son sens tant son écriture y est superbement maîtrisée et où le lyrisme n'est pas sans rappeler celui du compositeur tchèque dans sa période américaine. (Laurent Mineau)



Max Reger (1873-1916)

Intégrale de l'œuvre pour piano

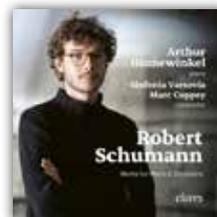
Markus Becker, piano

HC24064 • 12 CD Hänssler Classic

C'est entre octobre 1995 et septembre 2000 que Markus Becker réalisa pour le label Thorofon l'enregistrement de l'intégrale en 12 disques de l'œuvre pour piano seul de Max Reger (1873-1916). Une publication exceptionnelle dont chaque item fut régulièrement salué comme une contribution majeure à la découverte d'un massif pianistique négligé et d'un compositeur dont l'image reste ternie par des préjugés — l'exemple de la lourdeur germanique — et des erreurs de perspectives historiques — un fidèle de Bach et Brahms flirtant avec un chromatisme poussé à ses limites pré-dodécaphoniques. Il y a pourtant énormément à apprécier dans cette magnifique production. Les grandes séries de variations sur des motifs de Bach et Telemann n'ont d'ailleurs eu aucun mal à retenir l'attention de musiciens tels que Rudolf Serkin (Sony, op. 81) et Jorge Bolet (Decca, op. 134) ou Marc-André Hamelin (Hyperion, pour les deux). Mais on aurait tort de ne retenir que ces deux œuvres pour

définir l'art de Reger. Si le contrapuntisme y est souverain et pourrait donner à penser que Reger est essentiellement un compositeur sérieux et cérébral, ce serait néanmoins oublier qu'il a composé beaucoup de miniatures écrites pour le plaisir ou la détente : les Sept Valses op. 11 de 1893 sont délicieusement piquantes. La série "Aus meinem Tagebuch" op. 82 fixe les impressions et les humeurs d'un compositeur qui, comme Fibich (1850-1900), tient un journal de sa vie. La tendre douceur de "Mariä Wigenlied" contraste avec les espiègleries caustiques des "Blätter und Blüten", mais si vous voulez saisir toute la complexité de Reger, allez vite à l'étourdissante improvisation opus posthume sur "Le Beau Danube bleu", sa verve et son humour vous raviront. Quant aux interprétations de Markus Becker, elles sont exceptionnelles d'intelligence, de sensibilité et de virtuosité, dans une prise de son remastérisée de toute beauté. Un coffret 5 étoiles à plébisciter ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Kullak (1818-1882), Philipp s'affirme comme compositeur et voit ses premières œuvres interprétées dès 1874. Lorsque Xaver fonde le Conservatoire Scharwenka (1881), Philipp se joint au corps professoral, enseignant la théorie musicale et la composition, et participe à l'élaboration d'une esthétique musicale comblant le vide séparant l'intimité nostalgique Brahmsienne de la rutilance orchestrale de Richard Strauss. Il s'acquiert la reconnaissance de Reger et formera le grand chef d'orchestre Otto Klemperer (1885-1973). Largement méconnue son œuvre orchestrale ne suscite guère d'intérêt aujourd'hui. En revanche son œuvre de musique de chambre connaît un discret regain de notoriété. Quant à son œuvre pour piano, en dépit de l'intégrale entamée par Luís Pipa (Toccata Classics), elle est largement ignorée et sous-estimée. Le programme de Cansu Sanlidag (1991-), pianiste turque, permet de découvrir



Robert Schumann (1810-1856)

Introduction et Allegro appassionato pour piano et orchestre, op. 92; Introduction et Allegro de Concert, op. 134; Concerto pour piano et orchestre, op. 54

Arthur Hinnewinkel, piano; Sinfonia Varsovia; Marc Coppey, direction

CLA3095 • 1 CD Claves

Le programme de ce CD avait déjà été enregistré par Peter Frankl accompagné de Janos Fürst et de l'orchestre de Bamberg, par Benedetto Lupo accompagné de Peter Maag et de l'orchestre de la Suisse italienne, ce dernier y adjoignant même une adaptation par Carl Reinecke (1824-1910) de la Konzertstück pour 4 cors et orchestre op.



Philipp Scharwenka (1847-1917)

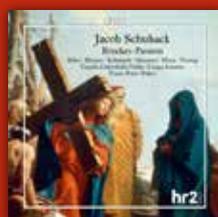
Ballade, op. 94; Abenstimmungen, op. 107; Rhapsodie, op. 85 n° 1; Scherzo, op. 97 n° 3

Cansu Sanlidag, piano

ADW7605 • 1 CD Pavane

Deux frères Scharwenka naissent successivement dans la Pologne du grand-duché de Posen au milieu du XIXe siècle. Xaver (1850-1924), le benjamin, fera la grande carrière de pianiste virtuose que l'on connaît. Mais, Philipp (1847-1917), moins extraverti et plus attiré par la composition et l'enseignement, est une personnalité sur laquelle il est mérité de s'arrêter. Formé à Berlin à l'école de Theodor

Sélection ClicMag !



Jacob Schuback (1726-1784)

Brockes-Passion

Theresa von Bibra, soprano; Franziska Blömer, soprano; Christian Rohrbach, alto; Hans Jörg Mammel, ténor; Matthias Horn, basse; Matthias Vieweg, basse; Capella Cathedralis Fulda; L'Arpa Festante; Franz-Peter Huber, direction

CP0555705 • 2 CD CPO

Cette "Brockes Passion" de l'obscur Jacob Schuback vint s'inscrire dans la lignée des compositeurs ayant composé des Passions d'après le livret de Barthold Heinrich Brockes. Reinhard Keiser fut le premier en 1712 suivi de Telemann, Haendel (1716), Matheson (1718) et enfin Stölzel (1725). Le livret

doit son succès auprès des musiciens grâce à sa fonctionnalité : expressivité des scènes, intelligibilité théologique. De quoi ravir les fidèles. Schuback est né en 1726 à Hambourg. Il s'oriente vers le droit et devient avocat tout en suivant assidûment des études musicales à la Johanneum Lateinschule où Telemann officie. Il se lie aussi d'amitié avec Carl Philip Emmanuel Bach avec qui il collabore pour la composition d'une cantate. On lui connaît à ce jour trois symphonies et plusieurs oratorios dont cette Passion. L'alternance des récitatifs et airs qui sont le cœur de l'œuvre nous montrent une savante maîtrise de la déclamation et un emploi opportun du figuralisme dans l'accompagnement orchestral. Les airs et ici les chanteurs caractérisent suffisamment chaque protagoniste et l'auditeur est vite captivé par l'intensité du drame. L'Arpa Festante dirigé ici par Franz-Peter Huber effectuée par ailleurs un travail remarquable. Une très belle découverte dont il faudrait détailler chaque numéro. Avis aux mélomanes ! (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Bedrich Smetana (1824-1884)

Poèmes symphoniques "Richard III", "Le Camp de Wallenstein", "Hakon Jarl"; Quatuor à cordes n° 1; Symphonie festive, op. 6; Ma Patrie

Prague Radio Symphony Orchestra; Petr Popelka, direction

SU4347 • 3 CD Supraphon

Petr Popelka n'y sera pas allé par quatre chemins : la verdeur de son orchestre, la furia des rythmes, l'âpreté des phrasés, l'éloquence et la fougue

qu'il déploie semblent laver à grande eau la part symphonique du legs de Smetana. Vertigineuse, sa relecture de "Ma Patrie" fait oublier tant de versions simplement symphoniques : on voit les collines et les prés, on tremble devant les violences de Blanik, la Moldau jallit et rêve comme jamais depuis Talich, Fricsay ou Anceri, affaire d'orchestre absolument, suractif, bouillonnant, qui ne doit plus rien aux modèles germaniques. Replaçant l'univers Smetana à la source de la nouvelle musique Tchèque, Petr Popelka et sa formation soulignent les audaces qui parcourent les poèmes symphoniques, et ce n'est pas Dvorak qui semble devoir en découler, mais bien Janacek, même la "Symphonie triomphale" qui souvent tire à la ligne est revisitée par tant de verve. Un ajout achève de rendre l'album précieux : la splendide transcription du premier Quatuor selon George Szell, écoutez seulement... (Jean-Charles Hoffel)

86, puis plus récemment par Jan Liesicki et Antonio Pappano. Né en 2000, artiste résident de la fondation Singer Polignac, Arthur Hinnewinkel propose cette trilogie concertante comme carte de visite de son premier disque, avec l'accompagnement de Marc Coppey et du Sinfonia Varsovia. On est heureux de l'intelligence de ce programme qui permet d'échapper au traditionnel couplage Schumann-Grieg, et donne à entendre un pianiste particulièrement sensible aux humeurs fantasques et changeantes de Schumann. Le concerto, qui apparaît dans les trois dernières plages de l'enregistrement, bénéficie d'une jeunesse parfaitement adaptée à la Fantaisie qu'était initialement son Allegro affetuoso, tandis que l'intermezzo median, caractérisé Andante grazioso, chante avec un lyrisme sincère sans mièvrerie, avant un allegro vivace finale d'une ardeur communicative. La cadence du premier mouvement brille particulièrement par la subtilité de ses plans sonores. Ce sont les mêmes qualités que l'on retrouve dans l'Introduction et Allegro appassionato op. 92, dont l'Introduction douloureuse, évoquant l'ouverture contemporaine de "Manfred," pose aux pianistes — Clara Schumann s'y était fait siffler lors de la création en 1850 ! — de redoutables problèmes de fusion dans l'orchestre, ici résolu avec justesse. L'Introduction et Allegro op. 134, cadeau d'anniversaire de Robert à Clara, porte les marques du trouble des dernières années du compositeur : changements rapides, pas de transitions, idées venant de nulle part, une atmosphère qui laisse peu de place à l'amour, la joie ou la paix. Arthur Hinnewinkel excelle à rendre ces états. Belle carte de visite d'un jeune pianiste à suivre. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Schumann (1866-1952)

Ruth op. 50, oratorio pour voix seules, chœur mixte et orchestre

Marcelina Roman (Ruth); Julie-Marie Sundal (Naomi); Hanno Müller-Brachmann (Boaz); Jonas Böhm (Un prêtre); Philharmonisches Chor-Berlin; Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Jörg-Peter Weigle, direction

CP0555666 • 2 CD CPO

Si la biographie de Georg Schumann ne le disait pas membre du cercle des intimes de Richard Strauss, rien dans son œuvre ne l'attesterait. Il sera passé à une relative postérité d'abord par ses oratorios, coda d'une tradition germanique commencée par Spohr, poursuivie par Mendelssohn, parachevée par Bruch. D'ailleurs le somptueux formalisme de "Ruth", dont le livret est formé par le compositeur en assemblant des épisodes de l'Ancien Testament, pourrait être une réponse aux

égarements érotiques de la "Salomé" de son confrère. Créée en 1908 avec les forces hambourgeoises, cette partition d'une maîtrise certaine tourne le dos aux modernes : Wagner est son dieu, Bach un horizon perdu au loin mais qui reparait dans l'art du contrepoint, la polyphonie savante de l'écriture chorale, mais le traitement des voix solistes, l'orchestration si variée (et cette clarinette dès la première vaste intervention de Naomi), font comme un hiatus : Georg Schumann est tout de même de son temps quelques difficultés qu'il ait à l'avouer. Jörg-Peter Weigl a eu raison d'oser cette résurrection, s'entourant de solistes rompus à ce répertoire. Si la Ruth de Marcelina Roman force l'admiration par la science de son chant, ce sera le contralto plus affirmé de Julie-Marie Sundal qui surprendra en bien : sa Naomi sait émouvoir. Les deux clefs de fa sont exemplaires, le chœur lui-même excelle qui se souvient du rôle proéminent tenu par le compositeur jusqu'après la seconde guerre mondiale dans les destinées des sociétés chorales berlinoises, tous présentent le meilleur visage d'une œuvre qui dit tout de son compositeur. (Jean-Charles Hoffel)



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

Danses Humoresques, op. 12; Dumka, op. 14; 3 Morceaux, op. 15; 2 Caprices, op. 16; 5 Miniatures, op. 19; Polnische Idyllen, op. 24

Karol Garwolinski, piano

AP0583 • 1 CD Acte Préalable

Le label Hyperion et Jonathan Plowright avaient déjà eu l'excellente idée de ressusciter les deux concertos pour piano et orchestre ainsi que des pièces pour piano de Stojowski (1870-1946), compositeur post-romantique par excellence. Acte Préalable et le très talentueux Karol Garwolinski, avec ce second volume, nous font entrer plus

avant dans la connaissance d'un compositeur méritant d'être mieux connu. Né à Strzelce, le 8 avril 1870, Sigismond Stojowski étudia la composition auprès de Wladyslaw Zelenski à Cracovie. Puis au Conservatoire National de Paris il se perfectionna entre 1887 et 1889, avec Léo Delibes en composition, Théodore Dubois en harmonie et Louis Diémer en piano. Il remporta les premiers prix de piano, de contrepoint et de fugue. Après quoi, il reçut une Licence de lettres de l'Université de la Sorbonne. Ami de Paderewski et apprécié de lui, il se fixa en 1905 à New York où il prit la tête du département de piano du nouvel Institut d'Art musical, avant d'entreprendre de mémorables tournées européennes. Il laissa, à son décès, un important catalogue de pièces pour piano d'une remarquable qualité d'écriture et d'un charme immédiatement séduisant. Sa propension à exacerber le chromatisme jusqu'aux confins de la musique tonale, son goût pour les harmonies en tierces afin de créer des textures originales, et l'influence impressionniste des gammes par tons entiers, des progressions harmoniques en parallèle, confèrent à son œuvre une originalité singulière. Les Danses Humoresques (1894), l'étrange Dumka (1903), les deux Caprices op. 16 dédiés à Louis Diémer ainsi que les Cinq Miniatures revisitant Chopin à l'occasion du 90e anniversaire de sa naissance, ainsi que les pittoresques "Polnische Idyllen" (1901) composent un panorama très représentatif de l'art de Stojowski — le piquant de "Dorfcoquette", les échos rustiques de "Fest-Nachtklänge" — à ne pas manquer sous les doigts particulièrement imaginatifs et colorés d'un interprète très inspiré. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Richard Strauss (1864-1949)

Suite Le Chevalier à la Rose; Ein Heldenleben, op. 40

Sélection ClicMag !



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Valse, op. 1; Mazurkas, op. 3 n° 4 et 7; Etude n° 12, op. 8; Préludes, op. 11 n° 2, 5, 8, 9, 12, 13, 14; op. 22 n° 3; op. 27 n° 1 et 2; op. 48 n° 1-4 et op. 74; Poème-Nocturne, op. 61; Poèmes, op. 32 et 63; Morceaux, op. 45, 52, 57; Feuille d'album, op. 58

Slava Poprugin, piano

QT22160 • 1 CD Quartz

Slava Poprugin interprétant ici trente-sept pièces brèves d'Alexandre Scriabine ne se présente pas comme un pianiste (pourtant il l'est !), mais comme un musicien. Cet enregistrement prouve ses dires par sa conception en interprétant les œuvres chronologiquement de 1886 à 1914 (de la Valse op. 1 aux cinq Préludes op. 74), écartant les sonates habituellement utilisées pour montrer l'évolution stylistique de Scriabine. Poprugin préfère avoir recours à des pièces plus variées (Valse, Mazurkas, Etudes, Préludes, Poèmes...) marquant sur les premiers opus son attachement à la musique de Chopin. Cette démarche de musicien, il la prouve encore par le

choix d'un magnifique piano Bechstein datant de 1897 aux sonorités à la fois claires et profondes, idéales pour interpréter les œuvres de cette époque. Sans utiliser les moyens pianistiques titanesques de Sofronitsky, Richter ou Horowitz, Poprugin fait preuve d'une musicalité extraordinaire caractérisant chaque pièce dont certaines exigent une délicatesse sonore infinie ou à contrario une violence particulièrement heurtée, d'autres menant par leurs harmonies à une abstraction perturbante. Poprugin prenant l'auditeur par l'oreille déploie constamment une poésie éthérée même dans l'aspect instable et tourmenté de certaines pièces. Bienvenue dans l'univers de Scriabine. (Jean-Noël Regnier)

City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction

HC803091 • 1 CD Orfeo

Andris Nelsons prit la direction musicale de l'Orchestre symphonique de Birmingham en 2008. Ce fut le premier poste important du jeune chef letton. Il ne choisissait pas alors le répertoire le plus "facile" et le moins enregistré ! Il s'en tira avec les honneurs. "Une Vie d'un Héros" s'impose avec clarté et relie. Beaucoup d'intentions et d'ampleur émanent de cette lecture engagée qui évite tous les pièges de l'esbroufe. La tenue des cuivres et des percussions, la franchise des dynamiques, la détestation de tout exhibitionnisme sont à mettre au crédit du chef. C'est une interprétation convaincante en raison de sa spontanéité (le Champ de bataille). Andris Nelsons se refuse à tout rubato excessif, à l'expression d'une sensualité trop marquée. On regrette que les cordes et notamment les premiers violons possèdent une sonorité un peu froide et terne. On relève ici et là quelques baisses de tensions (Les œuvres du héros). Cette lecture sincère, objective et d'une grande virtuosité montre toutefois les limites de la formation anglaise qui ne pouvait rivaliser avec les références habituelles (de Kempe à Thielemann). La Suite du "Chevalier à la rose" manque aussi un peu de charme "viennois". Andris Nelsons quête un idéal de clarté, de pureté, celle de la Vienne d'avant 1914. Un peu de cette nostalgie qui accompagne le Strauss des "Quatre Derniers Lieder" surgit à la fin de la pièce. (Jean Dandrésy)



Giovanni Battista Viotti (1755-1824)
Sinfonias Concertantes n° 1 et 2; Concerto

pour violon n° 2

Martha Carfi, violon; Bayerisches Kammerorchester München; Luis Michal, violon, direction

HC23062 • 1 CD Hänssler Classic

Johannes Brahms admirait le 22e Concerto pour violon, en la mineur, de Giovanni Battista Viotti et c'est effectivement pour ses concertos que ce contemporain de Mozart et de Beethoven (il est né un an avant Mozart, en 1755, et mort trois ans avant Beethoven, en 1824) est demeuré reconnu, quoiqu'un peu éclipsé par Paganini. Il a néanmoins composé également, à Paris, deux Symphonies concertantes, qui sont au cœur du présent enregistrement. Quoique de facture classique, ces deux œuvres déploient néanmoins quelques motifs annonçant à leur façon quelques éléments du romantisme et faisant parfois penser à Mozart tardif, voire à Beethoven ou même Berlioz. L'Adagio de la 1ère Symphonie, notamment, quoique bref et sobre, est assez poignant. La 2e Symphonie, elle, est dépourvue de mouvement lent et déploie une joyeuse virtuosité concertante. Le programme se termine avec le 2e Concerto pour violon, composé en 1781 : de facture très classique, il est présenté sans certaines répétitions afin de mieux préserver sa dimension divertissante. L'orchestre de chambre munichois et la soliste argentine jouent cette musique avec fraîcheur et délicatesse. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos pour violon "Per Pisendel", RV 205, 237, 314, 328, 340

Federico Guglielmo, violon; L'Arte dell'Arco

CP0555379 • 1 CD CPO

Après un premier séjour en 1716, Johann Georg Pisendel (Cadolzburg,

1687- Dresde, 1755), le plus virtuose des violonistes allemands, revient à Venise à l'automne 1717. Il rencontre Vivaldi, avec lequel il entretient une relation intense et durable. Avec le Prêtre roux, le violoniste allemand perfectionne bien sûr sa technique, mais surtout, les deux hommes nouent une véritable amitié, fondée sur l'estime réciproque. Au contact de Pisendel, le style de Vivaldi devient plus virtuose, plus libre, plus "extravagant", comme si l'ornementation improvisée s'était intégrée à la ligne mélodique. Vivaldi ne lui dédie pas moins de quatre sonates, cinq concertos et une sinfonia. Ces pièces sont écrites probablement entre 1717 et 1720. C'est à Pisendel, rentré en Allemagne, que Vivaldi doit sa renommée à Dresde, qui conserve encore aujourd'hui un important fonds "Vivaldi". Federico Guglielmo, violoniste et chef d'orchestre, spécialiste indiscuté de Vivaldi et de Tartini, se joue des difficultés techniques redoutables de ces cinq concertos, et cet album irradie la joie et la virtuosité. (Marc Galand)



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Lamentations I pour le Mercredi Saint, ZW 53; Confitebor tibi Domine, ZW 71; Salve Regina, ZW 139 / G. Tartini : Concerto pour flûte et orchestre, Gimo 293

Tomas Selc, basse; Collegium Marianum; Jana Semeradova, flûte traversière, direction

SU4353 • 1 CD Supraphon

Zelenka sera passé maître dans les vastes édifices choraux aux écritures contrapuntiques fulgurantes, sommet de sa littérature spirituelle qui ne doit pas faire oublier les sublimes opus intimes où il accorde la voix seule à un petit ensemble. Les "Lamentations de

Jérémie" en forment le cahier majeur, Tomas Kral les avait illustrées avec ses amis du Collegium Marianum (voir ici), il grave aujourd'hui une "Lamentation" postérieure de sept ans au cahier de 1722 : on y retrouve la même poésie, et pour "Jerusalem convertere ad dominum", ce sombre élan que son baryton profond saisit avec une nuance d'espoir plus que de commandement. Magnifique, d'autant que les Marianum le portent en ardeur, comme ils feront pour les mélismes qui emplissent deux raretés : la douceur du "Confitebor tibi Domine", l'extase mystique du "Salve Regina", où pointent quelques italianismes, comme en écho au Concerto de Tartini placé entre les opus sacrés, qui semble, malgré le beau son ombreux de Jana Semeradova, un rien exogène... (Jean-Charles Hoffelé)



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

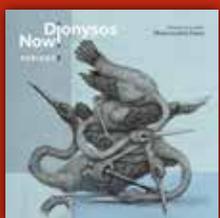
Psaume 109 "Dixit Dominus", ZWV 68; Sub Tuum praesidium; Benedictus sit Deus Pater; Ave Regina coelorum; Litaniae Lauretanae "Consolatrix afflictorum", ZWV 151; Magnificat, ZWV 108; Missa Sanctissimae Trinitatis, ZWV 17; Missa votiva, ZWV 18

Martina Lins, soprano; Daniela Nulbaum, alto; Kai Wessel, contreténor; Reinhard Dingel-Schulten, ténor; Gotthold Schwarz, basse; Jens Lohmann, basse; Monika Frimmer, soprano; Elisabeth Graf, alto; Markus Brutscher, ténor; Anselm Richter, basse; Christiane Hampe, soprano; Joachim Duske, ténor; Joachim Gebhard, basse; Capella Piccola; Barockorchester Metamorphosis Köln; Thomas Reuben, direction; Marburger Bachchor; Hessisches Bach-Collegium; Wolfram Wehnert, direction

HC24063 • 3 CD Hänssler Classic

Voici un nouveau coffret Hänssler doté d'une notice familiale qui recycle de vieux enregistrements des années 90 signés d'interprètes de l'époque qui n'ont pas dépassés les frontières. Il s'agit ici de deux Messes complétées de compositions isolées Jan Dismas Zelenka. Aucun inédit et toutes ces œuvres ont connu depuis des lectures bien plus enthousiasmantes et une façon plus caressante de phraser (Bernius pour la Missa Votiva et Stryncl pour la ZWV 17). Parues à l'origine sous label Thorofon, les deux Messes furent enregistrées par Wolfram Lehnert à Marbourg. Elles restent d'une belle honnêteté musicologique même si le chœur et l'orchestre pâtissent un peu de la battue métronomique du chef. On y entend entre autres les sopranos Monika Frimmer et Christiane Hampe dans les interventions solistes. Solidement interprétées par la Capella Piccola dirigée par Thomas Reuber, les quelques œuvres qui occupent le premier CD sont d'un grand intérêt mélodique et contrapuntique. Prêtez aussi l'oreille à l'altus noble et charismatique de Kai Wessel. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Adrian Willaert (?1490-1562)

Qual dolcezza giamai; Amor mi fa morire; Signora dolce io te vorrei parlare; Qual più diversa e nova cosa; Ave Maria; Videns dominus; Ecce dominus veniet; Missa Laudate Deum

Dionysos Now ! [Franz Vitzthum, contreténor; Bernd Oliver Fröhlich, ténor; Jan Petryka, ténor; Tim Scott Whiteley, basse; Tore Tom Denys, ténor, direction]

EPRC0075 • 1 CD Evil Penguin

Avec ce sixième album, l'ensemble Dionysos Now ! Poursuit sa bienvenue redécouverte de l'oeuvre d'Adrian Willaert (ca. 1490, près de Bruges - 1562, Venise). Willaert occupe une place essentielle et encore sous-estimée dans l'histoire de la musique. Ce flamand installé dès 1515 en Italie (Ferrare, Milan) est nommé en 1527 maître de chapelle à Saint-Marc de Venise. Il en fera pour plus de deux siècles un des plus rayonnants foyers musicaux d'Europe. Il formera la plupart des compositeurs italiens de la génération suivante. Cet album nous montre trois facettes de son œuvre. Il a écrit une dizaine de messes, dont la messe "Laudate Deum", où il rend hommage, par le cantus firmus, à son maître parisien Jean Mouton. Cette messe parodique est encore d'un style conservateur, bien ancrée dans la tradition de la polyphonie franco-flamande. Dans ces motets, Willaert

introduit certains procédés français qui l'amènent à une déclamation précise, sans mélismes ni imitation. Il subordonne de plus en plus l'invention musicale aux sonorités et aux agencements des mots ; ainsi ses contemporains apprécieraient fort les puissants effets de sa musique. Ce fut en outre un des créateurs du madrigal. Les textes des cinq petits bijoux présentés ici sont empruntés à de grands poètes, dont Pétrarque. Ils sont extraits du recueil Musica Nova tardivement publié en 1558 : sa dédicataire, la chanteuse préférée de Willaert, la vénitienne Polissena dite "Pecorina" ne voulait pas se défaire du manuscrit. Tout cet album est d'une grande beauté, le son des cinq garçons est somptueux. Et il faut remercier Dionysos Now ! d'avoir créé pour leur album un emballage sans plastique, exemple à suivre. (Marc Galand)



Extraits du Codex Faenza

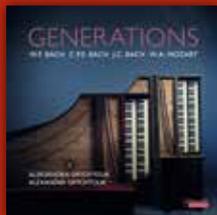
Non ara may pietà questa mia dona; Lo me son uno che per le frasche; Hont paur; Elas mon cuer; Non al suo amante più Diana piacque; Non na el so amante; Le ior; La dolce sere; Aquila altera; Biance flour; Indescort; Elas mon cuer; Ave maris stella; Benedicamus Domino; Kyrie "Cunctipotens genitor Deus"; Gloria "Cunctipotens genitor Deus"; O ciecho mondo; Benedicamus Domino

L'Amorosa Caccia [Francesca Cassinari, soprano; Mauricio Montufar, ténor; Timea Nagy, flûtes à bec; Fabio Antonio Falcone, clavicithérium, clavisimbalum, orgue, direction]

CC720006 • 1 CD Challenge Classics

Le codex Faenza est un des très rares manuscrits qui nous permettent de connaître la musique du XIVe siècle, plus particulièrement la musique italienne du trecento. Il a été compilé au monastère carmélite San Paulo, à Ferrare, entre 1400 et 1425, mais contient des musiques plus anciennes, remontant aux années 1340. Cet album nous propose quatre pièces à deux voix de Jacopo da Bologna : "O ciecho mondo di lusinghe pieno", "Aquila altera", "Jo me son uno che per le frasche", et "Non al suo amante più Diana piacque" (ce dernier sur un poème de son contemporain Pétrarque) ; une pièce à deux voix de Francesco Landini : "Non ara may pietà questa mia dona" ; un morceau de John Hothby, remarquable représentant de la "contenance angloise" : "Elas mon cœur". Dommage que le livret n'indique

Sélection ClicMag !



Œuvres pour 2 clavecins

W.A. Mozart : Sonate pour clavecin à 4 mains, K 521 / W.F. Bach : Concerto pour 2 clavecins, F 10 / C.P.E. Bach : 4 duos pour 2 clavecins, Wq 115 / J.C. Bach : Duo pour clavecin, op. 18/6

Aleksandra Grychtolyk, clavecin; Alexander Grychtolyk, clavecin

PAS1157 • 1 CD Passacaille

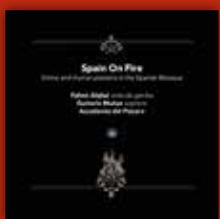
Si la composition d'œuvres pour deux clavecins remonte à Tomkins auteur

pas les compositeurs. Les autres morceaux retenus, comme la plupart dans ce recueil, sont anonymes, français ou italiens, et pour la plupart profanes, si ce n'est deux extraits d'une messe "Cunctipotens Genitor Deus". Le choix a été fait dans cet album de confier le texte à une voix soliste, celle - remarquable - de la soprano Francesca Cassinari, sauf les extraits de messe, chantés par le ténor Mauricio Montufar ; les autres voix étant confiées à la flûte ou à des claviers. Il émane de cet album une sereine beauté. Plus que d'une vaine tentative de restitution du Codex Faenza, il s'agit en quelque sorte d'un rêve de musique médiévale, d'un "codex imaginaire". (Marc Galand)

CC720018 • 1 CD Challenge Classics

Dès la première pièce, commencée à cappella par la soprane, le ton est donné : nous sommes bien en Espagne et nous y resterons sans discontinuer. Dans la lignée de Gregorio Paniagua, puis de Jordi Savall, Fahmi Alqhai revisite avec bonheur ces répertoires en compagnie de ses cinq remarquables instrumentistes. Les couleurs, les dynamiques et les rythmiques renouvelées sont un constant bonheur. La soliste, Quitería Muñoz, au timbre chaud, à la voix souple et idéalement conduite, nous ensorcelle. Elle nous rappelle Mariana Florès, ce qui n'est pas surprenant puisqu'elle a travaillé avec Leonardo García Alarcon. Les pièces vocales alternent avec les pièces instrumentales et les réalisations que signe le chef se signalent par leur qualité. Si plusieurs des œuvres enregistrées l'ont été dès les années 79 et 80 par Jordi Savall, c'est une nouvelle étape qui est franchie : la liberté, la maîtrise de chacun sont manifestes, et le bonheur est partagé de leur jeu, captivant. L'excellente prise de son mérite d'être soulignée, qui restituée avec vérité ce moment d'exception. A déguster sans modération. (Yvan Beauvard)

Sélection ClicMag !



Passions divines et humaines dans le baroque espagnol

H. de Bailly : Yo soy la locura / C. Blanch/F. Alqhai : Tarantela & Canarios / L. de Briceno : Ay, amor loco; La bella Celia que adora / G.B. Vitali : Glosa en canon sobre el Passa Galli de Vitali / A. de Cabezon : Diferencias sobre el canto del cavallero; Himmo Pange Lingua "More Hispano" y su glosa / S. de Murcia : Follas gallegas / F. Alqhai : Follas de Espana / A. de Mudarra : Glosa e improvisacion sobre Conde Claros / J. Marin : Nina, como en tus mudanzas / A. Martin y Coll : Bayle del Gran Duque; Flores de musica / M. Flecha : La Negrina
Quitería Muñoz, soprano; Accademia del Placere [Johanna Rose, viole de gambe; Rami Alqhai, viole de gambe, violone; Javier Nunez, clavecin; Carlos Blanch, guitare baroque; Agustín Diassera, percussion]; Fahmi Alqhai, viole de gambe, direction

d'un "Fancy for two play" et Pasquini (Sonates pour deux basses chiffrées), ce fut Bach qui lui donna ses lettres de noblesse notamment avec son Concerto en do BWV 1061, sa fugue en miroir de l'Art de la fugue (Contra-ractus 13) et ses autres Concertos pour trois ou quatre claviers. Mozart fut, lui, l'inventeur de la Sonate à quatre mains suivies bientôt par son partenaire musical et ami Johann Christian Bach. Si la Sonate K521 de Mozart peut être jouée sur un seul clavier, elle fut écrite à l'origine pour deux clavecins et dédiée à son élève Franziska von Jaquin. Tumultueuse et insouciant, elle traduit bien l'efflorescence de la jeunesse par ses fusées arpégées et son côté humoristique. Le Concerto F 10 de Wilhelm Friedemann regorge de tournures surprenantes, reflets du caractère badin du compositeur. L'Allegro reprend avec

malice le populaire Ich bin nun wie ich bin, vient le joli motif en triolet de l'Andante objet d'un dialogue animé entre les deux instruments, puis un Presto exalté en final. L'aspect galant et miniature des quatre Duos Wq 115 de Carl Philipp Emanuel Bach ne masque pas tout à fait leur ingéniosité harmonique. Johann Christian Bach composa sans doute sa Sonate op. 18 n° 6 après 1780 pour les concerts des duettistes Bach-Abel. Le quatre mains là encore irradie une forme d'allégresse et de légèreté alors même que le compositeur se débattait entre la maladie et les difficultés financières. Aux claviers de deux clavecins Cornelis Born (d'après Johannes Daniel Ducken 1750) le duo Grychotik livre une éblouissante démonstration de pyrotechnie digitale. (Jérôme Angouillant)



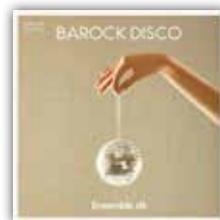
Musique pour clavecin et virginal

D. Gibbons : Prélude en la mineur; Fantaisie en ré mineur / J. Bull : In nomine; Salvator Mundi / H. Scheidemann : Paduana Lachrymae / J.P. Sweelinck : Fantaisie à 4 / G. Farnaby : Rosasolis / S. Scheidt : Cantio Gallica "Est-ce Mars" / J. Krieger : Toccata en la mineur // J. Pachelbel : Aria Quinta; Fugue en do majeur

Marton Borsanyi, clavecin, virginal

KL1538 • 1 CD Klanglogo

Dédié à la mémoire du facteur de clavecins suisse-allemand Werner Iten (1941-2013), cet enregistrement a pour but de nous faire apprécier, dans toutes leurs potentialités, deux de ses instruments : une copie d'un clavecin Johann Mayer de 1619, une autre d'un virginal Johannes Ruckers de 1629. Le programme se divise en trois parties : deux pièces d'Orlando Gibbons et autant de John Bull au clavecin; une anonyme d'après John Dowland, suivie d'œuvres de Jan Pieterszoon Sweelinck, Giles Farnaby et Samuel Scheidt au virginal; changement d'époque pour terminer avec Johann Krieger, Nikolaus Adam Strungk et deux compositions de Johann Pachelbel au clavecin. Une excellente présentation des instruments et des registrations retenues permet d'explorer dans le détail les caractéristiques uniques des premiers. Mais c'est avant tout un extraordinaire arc-en-ciel de couleurs musicales qui nous est offert, tantôt pour elles-mêmes, tantôt en des combinaisons sonores qui en multiplient l'effet à la manière dont procède visuellement un feu d'artifice. Marton Borsanyi se délecte à ce jeu tel un jongleur ivre de ses capacités et relève pour ainsi dire les œuvres qu'il interprète de parfums enchanteurs et de savoureux épices. (Michel Lorentz-Alibert)



Musique de danse baroque

S. de Murcia : Tarantelas; Menuet amoroso; Marizapalos / G.G. Kapsberger : Capona / G. Sanz : Canarios; Jacaras / Padre Antonio Soler : Fandango / C. Graupner/J.S. Endler/E.L. Landgraf von Hessen-Darmstadt : Darmstädter Marsch / F. Corbetta : Corrente del ballo / Anonyme : Chaconnetta-Tedesca-Saltarello / Chanson traditionnelle et folklorique coréenne : Airirang

Ensemble d4 [Jung-Hyun Yu, flûte à bec; Katherina Ozaki, violon baroque, fiddle; Christian Zincke, viole de gambe; Guillaume Chastel, percussion; Roxana Neacsu, clavecin, clavicithérium; Toshinori Ozaki, guitare baroque, théorbe, oud, saz]

RK4302 • 1 CD Raumklang

Le nom de l'Ensemble d4, par sa référence à une ouverture du jeu d'échecs (d2-d4 en français), a valeur de manifeste : le but poursuivi sera de jouer et s'amuser avec la musique, ceci dans toutes les directions : refonte permanente de l'instrumentation avec prédilection pour les pièces conçues pour un instrument soliste arrangées en sonates en trio avec percussion tel le "Fandango" d'Antonio Soler et les "Marizapalos" de Santiago de Murcia; ajout d'un accompagnement de guitare de style improvisé à la "Corrente del Ballo" de Francesco Corbetta et de parties entièrement nouvelles à "Capona" de Kapsberger; mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin et poser des limites chronologiques et spatiales à sa fantaisie ? Nous passons du baroque au médiéval avec trois danses à l'instrumentarium différent des originaux pour finir avec un rêveur folksong coréen. Une chatte imbuée de puritanisme musicologique ne retrouverait pas ses petits dans cette alchimie; mais la qualité des interprètes, qui se démènent comme des diables, nous entraîne loin de notre petit confort routinier jusqu'en des horizons où, faisant

Sélection ClicMag !



Chansons d'amour sacrées et profanes dans l'Italie médiévale

M. da Perugia : *Andray soulet au miel que ie pourai* / Anonyme (Italie, 14-15e siècles) : *Voi ch' amate lo criatore; Quando i oselli canta; Con la madre del beato; Dolce lo moi drudo; Parlamento; Amor mi fa cantar a la Francescha/Polska Effer* (arr. L. Orre); *La Manfredina; Che ti gova nasconder el bel volto; Dulce solum natalis patriae* / A. da Caserta : *Amour m'a le*

cœur mis / F. Landini : *Questa fanciull' Amor*

Ensemble InTactus [Simona Gatto, voix, percussions; Efen Lopez Sanz, citole, oud, vielle à roue, harpe gothique, psaltérion, percussions, chœurs; Miriam Encinas Laffitte, vielle, flût à bec, nyckelharpa, psaltérion, percussions, chœurs]

TC300005 • 1 CD Tactus

À travers le thème éternel de l'amour, amour profane (dans la lignée des troubadours italiens) ou sacré (pour le Christ et la Vierge Marie), chanté par les laudesi, ces cortèges de pénitents inspirés par les nouveaux ordres mendiants, la soprano et musicologue Simona Gatto nous introduit dans une période charnière de l'histoire de la musique en Italie : celle qui voit le passage de la monodie, encore exclusive au 13e siècle, à la polyphonie du 14e siècle, une Ars Nova à l'italienne. C'est en effet du 14e siècle que datent les plus anciens ma-

nuscrits de musique orale non rituelle. La musique trecento est illustrée par une célèbre ballata du génial organiste aveugle, le florentin Francesco Landini. Et l'ars subtilior, cet art "plus subtil", d'une complexité raffinée, par un canon à trois voix du compositeur et théoricien réputé Matteo da Perugia. S'ajoutent bien sûr de nombreuses compositions anonymes, non attribuées dans les manuscrits qui nous sont parvenus. Faisant alterner danses et plaintes amoureuses, airs tristes et gais, pièces vocales et instrumentales, cet album est très varié et vivant. On peut certes regretter que Simona Gatto chante seule, la polyphonie du trecento étant avant tout vocale, mais son chant, bien secondé par ses complices, est vraiment poignant, et redonne pleine vie à ces musiques oubliées, sept siècles plus tard. (Marc Galand)

voile une guitare totale dans une honnêteté d'intention qui force le respect. (Jérôme Leclair)



Œuvres pour violon et piano

K. Szymanowski : *Mythes, op. 30* / P. Hindemith : *Sonate pour violon et piano, op. 11 n° 1* / J. Corigliano : *Sonate pour violon et piano* / K. Puts : *Aria*

Cosima Soulez Larivière, violon; Philipp Scheucher, piano

GRAM99338 • 1 CD Gramola

Pour leur premier disque intitulé *Odyssey*, la violoniste franco-néerlandaise Cosima Soulez Larivière et le pianiste autrichien Philipp Scheucher ont choisi un programme très original. Le poétique triptyque "Mythes" de Szymanowski, composé en 1915 à partir de légendes de la Grèce antique, ruisselle de virtuosité et d'inventions harmoniques. La courte et dense "Sonate n° 1" de Paul Hindemith est une œuvre de jeunesse (1918) de caractère brahmésien en deux mouvements contrastés, le premier animé, le second "dans le tempo d'une danse lente et solennelle" écrit le compositeur. Poursuivant dans le répertoire contemporain du couple violon et piano, la "Sonate en quatre mouvements" du compositeur américain John Corigliano reçut le premier prix du concours de musique de chambre au festival des Deux mondes de Spolète en Italie en 1964. Cette œuvre néoclassique brillante séduit par sa virtuosité, son lyrisme et sa variété rythmique. Après le finale virtuose de cette sonate, l'"Aria" de Kevin Puts, compositeur américain récemment à l'honneur au MET avec son opéra "The Hours", apporte le repos méditatif de sa douce mélodie. Une belle réussite ! (Gérard Martin)

fi des convenances, ne demeurent plus que musique et ludique enthousiasme. (Michel Lorentz-Alibert)



Musica Warmiensis, vol. 4

Binder D. : *Offertoire "Festiva agmina"* / J.M. Dreyer : *Messe en ré majeur* / L. Kraus : *Litanie de Lorette à la Sainte Vierge Marie*

Ingrida Gapova, soprano; Kacper Szlezak, contrebasse; Aleksander Rewinski, ténor; Piotr Pieron, basse; Cappella Warmiensis Restituta

DUX2109 • 1 CD DUX

Ce nouveau volume, le quatrième, fait partie du projet Musica Warmiensis qui se propose de documenter au disque la production de musique religieuse au dix-huitième siècle dans les églises de la région de Varmie (Ermland ou Emeland) au Nord Est de la Pologne. La plupart des manuscrits sont conservés dans la bibliothèque du séminaire Hosanium et à Dobre Miasto. On y trouve dans les archives tous les genres du répertoire sacré : messes, requiem, hymnes, vêpres et litanies...etc. Une riche collection d'œuvres dont les auteurs sont polonais, tchèques, autrichiens ou encore italiens. La pièce "Festiva Agmina" qui ouvre le programme signé d'un certain Binder organiste actif à Dresde entre 1723 et 1789 donne le ton. Deux mouvements vifs encadrent un doux intermède accompagné des flûtes. Une écriture chorale et instrumentale efficace et puissamment évocatrice. La Messe qui suit est l'œuvre de Johan Melchior Dreyer (1747-1824) musicien qui fut très populaire en son temps et dont l'œuvre abondante essaima dans toute l'Europe. L'œuvre manque un peu de caractérisation et pêche par une certaine uniformisation de l'écriture. Lambert Kraus (1728-1790) auteur de la dernière pièce, une Litanie

à la Vierge Marie fut abbé et compositeur dans un monastère de Bavière. Sa musique est plaisante et rappelle par imitation les premières compositions religieuses du très jeune Mozart. (Jérôme Angouilliant)



Musique du 17e siècle pour soprano, guitare et chitarrone, vol. 2

G.G. Kapsberger : *Cinta di rose, l'odorata Fiora; Alma che scorgi tu; Vienne pace gentil; L'alba cinta di fiori; Felici gl'animi / L. Orsina Vizzana* : *Omnes gentes plaudite manibus; Ave stella matutina; Amo christum; Exurgat Deus; Paratum cor meum; O, si sciret stultus mundus; O magnum misterium; Filii syon exultate et laetamini / G. Stefani* : *Tu non hai provato amore; Voi partite sdegno*

Agnieszka Budzinska-Bennett, soprano; Ensemble Del Passato [Anna Budzinska, soprano; Maciej Konczak, guitares historiques; Henryk Kasperczak, chitarrone]

DUX2112 • 2 CD DUX

Avec ces 2e et 3e volumes, l'Ensemble del Passato poursuit son exploration des "musiques d'il y a 400 ans". Ici donc, les années 1623 et 1624. Toujours centré sur l'Italie, le deuxième volume nous donne à entendre quelques plaisantes et spirituelles mélodies de Girolamo Kapsberger (Venise, 1586 – Rome, 1651) mais surtout nous révèle une compositrice oubliée, Lucrezia Orsina Vizzana, née en 1590 et morte en 1662. C'est dans le couvent camaldule de Bologne, où elle entre en 1598 et reste jusqu'à sa mort, qu'elle apprend la musique et compose. Ses motets sont publiés en 1623. Ce sont pour la plupart des duos et des solos avec basse continue, et présentant toutes les caractéristiques du stile moderno. Le troisième album, consacré à l'année 1624, élargit la focale géogra-

phique avec, outre quelques agréables mélodies italiennes, des airs de cour d'Etienne Moulinié, et des extraits du "libro segundo de tonos et villancicos" de Juan de Aranes. Ce double album est d'une écoute agréable, grâce à la jolie voix flûtée de la soprano polonaise Anna Budzinska, accompagnée à la guitare baroque par Maciej Konczak et au chitarrone par Henryk Kasperczak. (Marc Galand)



Musique espagnole pour guitare

H. Villa-Lobos : *Préludes n° 1-5* / I. Albéniz : *Asturias / F. Moreno Torroba* : *Suite Castillane "Arada"; Madronos / J. Turina* : *Fandanguillo, op. 36 / E. Granados* : *Andaluza*

Konrad Ragossnig, guitare

SU4358 • 1 CD Supraphon

Élève de Segovia, professeur respecté à l'université de Vienne, vainqueur du prix de l'ORTF, le guitariste et luthiste Konrad Ragossnig investit les studios Supraphon à l'âge de 39 ans en septembre 1969 pour y enregistrer des astres du répertoire : Les 5 préludes de Villa Lobos, "Asturias" d'Albeniz, la 5e danse espagnole de Granados, ou encore le "Fandanguillo" de Turina. Ces pièces sont présentées plus d'un demi-siècle après leur enregistrement dans ce disque et il faut peu de temps pour que se dévoile l'intérêt d'une telle réédition, tellement la vivacité rythmique, la clarté de jeu ou l'inventivité de timbres ravissent. La chaleur de la prise de son ajoute une dimension à l'intensité déployée à chaque instant, les pièces filent d'un trait, queue de comètes incandescentes dans la nuit noire. Par une large palette de timbres crémeux, percussifs, moelleux mais aussi acides en allant chercher le bord du bord du chevalet, Konrad Ragossnig nous dé-



Musique pour violoncelle et piano de compositeurs belges

J. Jongen : *Poème, op. 16; Jeux de nymphes, op. 91 n° 2 / M. Boucher* : *Après trois ans / J. Absil* : *Berceuse / D. Baas* : *Hommage à Chopin / C. Franck* : *Nocturne pour violoncelle et piano, FWV 85 / E. Felbusch* : *Mosaïque / S. Lienart* : *Lueurs de blues / M. Lysight* : *2 esquisses pour piano seul / R. Janssens* : *Moment de Paix*

Alexandre Debrus, violoncelle; Gauvain de Morant, piano

ADW7606 • 1 CD Pavane

Le violoncelliste Alexandre Debrus et le pianiste Gauvain de Morant, nous

proposent d'entendre des œuvres particulièrement originales, écrites par des compositeurs belges. Ce répertoire rare et peu fréquenté se distingue par sa diversité, la musique belge étant trop souvent réduite à son exceptionnelle école de violon. Pour témoigner de sa richesse et de sa chaleur les interprètes alternant de manière fort pertinente les pièces en solo et en duo. Celles-ci (dont celles de Boucher, Lienart et Janssens sont des premières au disque) sont peu connues et montrent une certaine filiation notamment entre Joseph Jongen et César Franck dans le Poème, et se parant d'accents plus debussystes dans "Jeux de nymphes". Si ces musiques ne font pas preuve d'un modernisme forcené elles dégagent cependant une atmosphère de chaleur et de tendresse confinant parfois à l'intimité (Boucher, Janssens ou Lienart et la ravissante Berceuse d'Absil). Les inspirations sont multiples comme "l'hommage à Chopin" fluide et élégant de Danielle Baas, ou la référence au Blues de Sébastien Lienart permettant à Alexandre Debrus de déployer l'ample et généreuse sonorité de son violoncelle. Ces deux excellents musiciens nous offrent ici l'occasion de découvrir un répertoire rare et attachant. (Jean-Noël Regnier)



Musique dégénérée pour clarinette et piano

L. Sinigaglia : 12 Variations sur un thème de Schubert, op. 19 / **E. Russi** : Nocturne; Humoresque / **G. Nacamuli** : *Giorno di*

Festa; Rimembranza; Il volo; Azzurro; La Veglia / **A. Gentili** : *Serenatella*, op. 10 n° 2 / **M. Castelnuovo-Tedesco** : *Epigrafe* / **R. Massarani** : *Tre preludi* / **K. Sonnenfeld** : *Il trenino capriccioso* / **A. Finzi** : *Toccata*

Daive Casali, clarinette; Pierpaolo Levi, piano

TC870004 • 1 CD Tactus

Inspirations romantique ou néoclassique voire atonalité... Les compositeurs réunis dans cet album ont pour point commun d'avoir subi les lois raciales du régime fasciste italien. Dans le prolongement de la politique raciale nazie, celle de l'Entartete Musik, le régime de Mussolini adopta des lois de plus en plus restrictives. La plupart des compositeurs dont nous entendons les pièces pour clarinette et piano – hormis Mario Castelnuovo-Tedesco – nous sont inconnus. Les styles fort divers comme celui des morceaux pour piano seul de Guido Nacamuli (il disparut à Buchenwald en 1945 et son écriture n'est pas sans évoquer celle d'un Victor Ullmann) témoignent d'une richesse étonnante. La "Serenatella" de Gentili fait davantage songer à quelque air de Puccini et l'"Epigrafe" de Castelnuovo-Tedesco évoque le postromantisme viennois d'un Korngold. Enfin, les rythmes pulsés des Trois Préludes de Massarani feraient songer au Stravinski des années trente. Toutes ces pièces portent le doux parfum de divertissements chambristes aux couleurs nostalgiques. Parfois, elles se teintent d'harmonies Klezmer à l'instar de "Il Trenino capriccioso" de Sonnenfeld, autrichien réfugié en Italie lors de l'Anschluss et qui, miraculeusement, survécut dans sa patrie d'adoption... (Jean Dandrésy)



Trios pour piano

D. Chostakovitch : *Trio pour piano n° 1*, op. 8 / **N. Rostlavets** : *Trio pour piano n° 3* / **A. Schoenberg** : *La Nuit transfigurée*, op. 4 / **M. Bonis** : *Soir*

Brackman Trio [Tim Brackman, violon; Kalle de Bie, violoncelle; Rik Kuppen, piano]

CC720009 • 1 CD Challenge Classics

Chef-d'œuvre de la musique de chambre composé par un adolescent de 17 ans, le Trio de Chostakovitch révèle la personnalité du musicien. Le grotesque et le pathétique se côtoient, entrecoupés d'un lyrisme rêveur. Ce sont ces sentiments contradictoires qui s'opposent dans la lecture bien équilibrée du Trio Brackman, formation hollandaise créée en 2009. Achievé en 1925, le Trio de Rostlavets témoigne de l'ostracisme politique et musical dont fut victime cet avant-gardiste. Le Trio révèle une écriture torturée, tumultueuse, dans la mouvance postromantique, influencée par le dodécaphonisme de Schoenberg. Les interprètes en proposent une lecture lyrique, d'une densité puissante, portée par le rythme implacable du piano. La version de "La Nuit Transfigurée" que nous découvrons – à l'origine, il s'agit d'un sextuor – a été réalisée par Steuermann et le Trio Brackman. Le piano ouvre une perspective nouvelle que le Trio Beethoven et le Trio de Hambourg avaient déjà exploré : celle d'une dimension concertante et narrative entre les deux instruments à cordes dans le décor sonore proposé par le clavier. Comme un au revoir plein de nostalgie, la charmante pièce "Soir" de Mélanie Bonis referme ce récital de belle facture. (Jean Dandrésy)

lesquelles ils ont écrit dans les genres de la Sonate pour violon et piano : Fryderyk August Dressler (1844-1919), Alexandre Tansman (1897-1986) ou du Trio pour piano, violon et violoncelle : Franciszek Mirecki (1791-1862). Des noms mais surtout des œuvres oubliées qu'il est bon de remettre à la disposition d'auditeurs curieux. Le Trio de ce dernier, publié en 1829, s'inscrit à l'évidence dans la lignée de ceux de Haydn, plus que de Mozart, et se signale par un Finale Allegro Vivace empli de réminiscences par lesquelles les trois instruments rivalisent d'ingéniosité pour retrouver de manière imprévue une pittoresque atmosphère alla caccia. La Sonate en Ré majeur de Dressler date de 1877 mais chante tellement dans son arbre généalogique polonais qu'on aurait du mal à la penser contemporaine ou presque de celles de Fauré, Franck ou Lekeu. On retiendra le caractère de balade romantique qui empreint son Andante quasi Adagio tandis qu'après la simplicité d'un Menuet comme toute classique, l'Allegro assai finale met en valeur la virtuosité mendelssohnienne des instrumentistes. La pièce toutefois la plus remarquable de cet enregistrement est bien la seconde Sonate pour violon et piano de Tansman (1919), dédiée à Bronisław Huberman, qui, dans le cadre formel strict de l'opposition des tonalités majeur/mineur, trouve le moyen d'étendre les atmosphères sonores de l'œuvre grâce à d'ingénieuses modulations évoquant le sens de l'improvisation. Il en résulte une Sonate au charme prégnant à découvrir. Les sept instrumentistes polonais réunis dans cet enregistrement parachèvent avec brio la résurrection d'œuvres méritant d'être mieux connues et concourent à l'édification d'un pan mémorable de la musique de chambre polonaise. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Roberto Gonzalez-Monjas

W.A. Mozart : *Symphonie n° 40* / **D. Syrse** : *Quetzacoalt* / **J. Haydn** : *Symphonie n° 49* / **J.C. Bach** : *Symphonie*, op. 6/6

Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas, direction

CLA3099 • 1 CD Claves

Ce projet est construit en trois parties autour des trois dernières symphonies de Mozart. Chaque CD comporte une symphonie de Mozart à laquelle vient s'ajouter une pièce contemporaine et d'autres compléments (ici, "La Passione" de Haydn et une symphonie de Jean-Christien Bach). Le Musikkollegium Winterthur (créé en 1629) dirigé par Roberto Gonzalez-Monjas est au centre de ce projet qui s'agrémentent à Winterthur d'une partie visuelle provenant de leurs riches collections picturales. L'orchestre, d'excellent niveau,

Sélection ClicMag !



Vadym Kholodenko

L. van Beethoven : 12 Variations sur une danse russe, WoO 71 / **F. Rzewski** : *The People United Will Never Be Defeated* / **A. Kurbatov** : *Three Last Minutes*

Vadym Kholodenko, piano

QTZ2149 • 1 CD Quartz

Entrant au Studio de la Dom Radio de St. Pétersbourg le 29 août 2021, Vadym Kholodenko se doutait-il du sens historique qu'allait prendre son enregistrement du transcendant cycle composé par Frederic Rzewski sur la chanson de Sergio Ortega, devenue cet hymne à la libération des peuples ? Le 22 février de l'année suivante les parachutistes russes se cassaient les dents

sur la résistance ukrainienne à quelques encablures de Kiev. Ce que, rétrospectivement et probablement durant le montage final de l'album, Vadym Kholodenko célébra dans son interprétation stupéfiante est autant la révolution de Maidan que la lutte armée engagée par le peuple ukrainien contre le génocide programmé par Vladimir Poutine. Gravure historique par son intensité, sa perfection, l'intelligence de la structure comme des styles, et rattrapée par l'histoire, à vrai dire, à égalité avec celle de Marc-André Hamelin, la plus éclairante version de ce foisonnant kaléidoscope dont tant de pianistes se sont amourachés sans toujours en entendre les pures beautés musicales. Atout majeur, la prise de son prodigieuse de réalisme, signée Maximilien Ciup. Le cycle de Beethoven placé en amorce étonnera par sa gravité sous les doigts du pianiste ukrainien, la pièce sinistre d'Alexey Kurbatov, que Silvestrov aurait pu signer, est un champ de ruines où rodent les spectres de thèmes connus, postlude post apocalyptique, fermoir d'un si beau disque empli de tragique. (Jean-Charles Hoffel)



Musique de chambre

F.A. Dressler : *Sonate pour violon et piano n° 2* / **F. Mirecki** : *Trio pour piano n° 2*

Paula Preuss, violon; Ewa Sarwinska-Kowalczyk, piano; Pawel Kuklinski, violon; Magdalena Ochlik-Jankowska, piano; Adam Bruderek, violon; Maciej Kulakowski, violoncelle; Anna Prabucka-Firlej, piano

DUX2008 • 1 CD DUX

La série inaugurée Par le label DUX ne saurait mieux porter son nom en ce second volume. Nous retrouvons effectivement ici trois compositeurs souvent négligés mais pourtant très représentatifs des esthétiques classiques, romantiques et modernes dans

nous propose ici une sorte de carte de visite prouvant ses indéniables qualités (virtuosité, répertoire large et original, avec une grande connaissance du répertoire classique. Cependant le résultat est mitigé et ne bouleverse pas la discographie actuelle : L'orchestre, très énergique et réactif propose des tempos généralement rapides (Mozart, Haydn), aux sonorités souvent sèches et agressives qui jouent principalement sur les reliefs sonores. "Quetzalcóatl" de la compositrice mexicaine Diana Syrse, interprété ici en première mondiale est à découvrir, mais l'encadrer par des symphonies de Mozart et Haydn, aux styles et langages radicalement différents ne semble pas pertinent. La symphonie du "Bach de Londres" trop rarement jouée constitue cependant un excellent complément de programme. (Jean-Noël Regnier)



Reinhard Goebel & Berliner Barock Solisten

A. Vivaldi : Concertos, op. 3 n° 1, 4, 7, 11 / G.P. Telemann : Concerto pour 4 violons, cordes et bc, TWV 54 : A1; Concerto pour 3 violons, cordes et bc, TWV 53 : F1 / J.S. Bach : Concerto pour 3 violons, cordes et bc, d'après le BWV 1064

Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel

HC24052 • 1 CD Hänssler Classic

On ne compte plus les interprétations de référence de Reinhard Goebel dans le répertoire baroque. Suite à un intéressant premier volume sorti en 2023 consacré à des concertos pour cordes de compositeurs italiens pour trois ou quatre violons, il continue sur sa lancée avec les concertos pour quatre violons de l'"Estro Armonico" de Vivaldi, deux de Telemann et un de Bach. Le titre "Cremona" fait référence

à l'excellence de la ville italienne en matière de lutherie pour instruments à cordes. À la tête des "Berliner Barock Solisten", il nous offre une version chaleureuse et dynamique de ces œuvres bénéficiant d'une qualité d'enregistrement claire et dynamique permettant de profiter au mieux de la polyphonie subtile et de la majesté des tutti. Chaque mouvement des concertos de Vivaldi se pare de couleurs scintillantes et d'un élan rafraîchissant délivrant une interprétation au naturel éloquent et rythmé. Une musicalité chantante à la gracieuse légèreté caractérise les deux concertos de Telemann. Le concerto de Bach est une reconstitution habile de Reinhard Goebel d'un concerto pour trois violons à partir du concerto pour trois clavecins BWV 1064. S'y retrouve l'expressivité délectable du compositeur à la polyphonie chatoyante et au lyrisme jubilatoire. Le tout forme un album évidemment appréciable. (Laurent Mineau)



Musique pour soprano, clarinette et piano

F. Schubert : Der Hirt auf dem Felsen, D 965 / G. Gershwin : The Man I Love / B. Britten : Cabaret Songs / B. Pasek/J. Paul : In Short / L. Bernstein : What a movie; Sonate pour clarinette et piano, op. 1 / G. Liget : 3 Lieder d'après Attila Jozsef; Mysteries of the Macabre / G. Aperghis : Le rire physiologique / S. Lutvak : I don't understand the Poor

Sarah Maria Sun, soprano; Kilian Herold, clarinette; Jan Philip Schulze, piano

HC24016 • 1 CD Hänssler Classic

De Schubert à Ligeti avec escales chez Gershwin, Britten, Bernstein, Aperghis et le duo Pasek et Paul pour la comédie musicale, tel est le parcours contrasté qu'empruntent l'infatigable

soprano Sarah Maria Sun, le clarinetiste Kilian Herold et le pianiste Jan Philip Schulze. Marqué "Le silence est d'or", ce programme traite, comme la comédie dramatique au cinéma, des sujets sérieux (amour, solitude, relation de couple, domination et mort) avec humour. Le festival vocal entrecoupé par la "Sonate pour clarinette et piano" de Bernstein passe du romantisme schubertien et de la délicatesse des "Trois chants d'après Attila Jozsef" de Ligeti au cabaret et à la comédie musicale avec les "Cabaret Songs" de Britten, "Trouble in Tahiti" de Bernstein, "Edges" de Pasek et Paul, "I don't understand the poor" extrait de "A Gentleman's Guide to Love and Murder" et le duel éreintant chanteur/pianiste du "Rire physiologique" d'Aperghis sur un texte de Raymond Devos. En apothéose, Sarah Maria Sun se déchaîne dans les "Mysteries of the Macabre" de Ligeti où dominent les cris et les hurlements. Quelle artiste ! (Gérard Martin)



Thomas Hampson

F. Schubert : Lieder pour baryton et orchestre, D 369, 541, 58, 719, 778 / J. Brahms : Variation sur un thème de Joseph Haydn, op. 56a; 4 Préludes pour baryton et orchestre / F. Mendelssohn : Ouverture "Les Hébrides", op. 26

Thomas Hampson, baryton; Würth Philharmoniker; Claudio Vandelli, direction

HC24021 • 1 CD Hänssler Classic

Les Würth Philharmoniker basés à L'Hohenlohe (Bade Württemberg), sont issus du mécénat de l'entreprise éponyme, leader de l'outillage pour professionnels. Leur chef Claudio Vandelli leur offre une carte de visite originale autour du thème : Brahms, transcripteur et transcrit. Les "Variations sur un thème" (dont rien ne prouve qu'il soit de

Haydn) sont une fête où chaque pupitre trouvera de quoi briller. Le musicien hambourgeois ne fait que parer Schubert de couleurs orchestrales. Le compositeur contemporain Detlev Glanert (né en 1960) va plus loin en composant un prélude à chaque "Chant Sérieux", et l'ensemble, enchaîné, fonctionne plutôt bien. On a le regret de constater l'irréversible déclin de Thomas Hampson, et l'on en est d'autant plus triste que l'on a suivi la carrière exemplaire de cet artiste depuis ses débuts. Les Lieder le trouvent à court de souffle et de timbre, mais l'art du diseur, qui puise dans une profonde culture et une superbe intelligence artistique, est intact ("Geheimis !"). Et me direz-vous, que vient faire l'"Ouverture des Hébrides", sans rapport avec l'univers brahmien, en fin de concert en plus ? Le chef s'en explique : c'est un bonus, qui met les qualités de cet orchestre en valeur. D'excellents musiciens qui se font plaisir sous l'égide d'un grand vétéran, ça ne bouleverse pas nécessairement la discographie, mais c'est sympathique et ça mérite le détour. (Olivier Gutierrez)



Mélodies pour soprano et piano

O. Messiaen : Chants de terre et de ciel / A. Webern : 4 Lieder, op. 12 / G. Finzi : La lune à la fenêtre / R. Strauss : Extraits de "Letzte Blätter", op. 10

Monika Abel, soprano; Kathrin Isabelle Klein, piano

HC23075 • 1 CD Hänssler Classic

On peut difficilement imaginer programme plus passionnant. Pour leur premier album, Monika Abel et Kathrin Isabelle Klein ont choisi de faire la part belle à la musique du XXe siècle avec, d'abord, les "Chants de terre et de ciel", dans lesquels Messiaen exprime à merveille l'amour, la paternité et la foi dans son langage si personnel, inquiet et lumineux. Vient ensuite l'expressivité épurée de l'op. 12 de Webern. Puis celle du cycle de Graciane Finzi, professeure au conservatoire de Paris, dont c'est le premier enregistrement, et qui met en musique, de façon à la fois vive et dépouillée, six haikus évoquant d'abord quelques animaux délicats, puis trois scènes nocturnes. Pour finir, on peut écouter dans son intégralité enfin retrouvée, l'un des chefs-d'œuvre du romantisme tardif : l'op. 10 de Richard Strauss, auquel les interprètes ont réintégré un lied retiré au moment de l'édition du cahier. La voix de Monika Abel n'a peut-être pas toujours la splendeur de certaines de ses plus illustres devancières, mais son chant n'en est pas moins impeccable, tout comme l'accompagnement de sa partenaire. Un très beau récital. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Lovro von Matačić

L. von Beethoven : Symphonie n° 3 / R. Wagner : Suite orchestrale "Le Crépuscule des Dieux" / P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 5 et 6 / O. Korte : Flutes Story / A. Bruckner : Symphonies n° 5, 7, 9

Géza Novák, flûte; František Cech, flûtes; Czech Philharmonic Orchestra; Lovro von Matačić, direction

SU4354 • 6 CD Supraphon

Une des plus grandes Héroïque ? En mars 1959, Lovro von Matačić inaugurerait sa collaboration au disque avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque par une impérieuse interprétation de la Troisième Symphonie de Beethoven. Altière, en traits déliés, muscles et nerfs, athlétique pour tout dire, cette Eroïca nous revient dans un remastering qui en augmente encore l'impact. On aurait pu espérer les autres symphonies, mais l'intégrale des Tchèques sera pour Paul Kletzki, merveille de classicisme qui n'a pas pris une ride, alors que Lovro von Matačić faisait jaillir le sombre théâtres du "Götterdämmerung", Voyage de Siegfried, Eveil de Brunhilde, rappelant quel chef de théâtre génial il fut d'abord. Les deux dernières Symphonies de Tchaïkovski suivront, emportées, violentes, d'une folle ardeur jusque de la plus sombre d'une Pathétique amère, fascinante,

surtout une triade de Symphonies de Bruckner sacrera cette union que le disque finalement aura trop chichement documenté. La Septième, d'abord gravée, est comme hors du temps, emplie de ces vaisseaux de cordes tristes aux phrasés immenses alors même que le geste global est fluide au contraire d'une Cinquième implacable dans sa verticalité de cathédrale. Un orchestre ? Un orgue, Matačić jouant des registres si contrastés des praguais comme il tirerait les jeux d'un Cavaillé-Coll. Vingt années plus tard, et à cinq ans de sa mort, la Neuvième est passé de l'autre côté du miroir, vaste méditation dont le Scherzo semble un ballet de planètes et le final une ouverture glaçante sur un cosmos inhumain, coda terrible d'une œuvre au noir dont les fantômes ne cesseront de vous hanter. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Walter Berry

Airs d'opéras de Mozart, Strauss, Verdi, Wagner, Berg

Böhm, Karajan, Bernstein, Maazel...

C769091 • 1 CD Orfeo

Le panorama est vaste, tout entier capté au Staatsoper de Vienne dont Walter Berry fut un pilier au long de la décennie 1960. Mozart d'abord, Guglielmo ironique (d'un *Così* selon Böhm

qu'on aimerait avoir au complet : Günden, Ludwig, Kmentt, Dönch !), Figaro rageur, Leporello cruel, et au tout début, alors qu'il faisait partie de la troupe Mozart assemblée par Böhm un peu de son *Mozart* furieux en allemand ! L'alliance de la note et du mot firent ses Mozart impérissables, ne manque que Papageno, qui sera son étendard. Génial, son *Wozzeck* regarde dans une tout autre direction aussitôt qu'en 1955 et évidemment pour Böhm, et à l'autre extrémité du spectre temporel l'invocation méphitique de *Klingsor* face à la *Kundry* de Leonie Rysanek, ce *Falstaff* vif argent pour Lorin Maazel, enfin, et absolument génial, le grand monologue de *La Roche*, aussi tard qu'en 1993, le portrait est complet coté opéra, mais il faudrait un jour qu'Orfeo documente le chanteur sacré, et d'abord son *Christ de la Passion* selon Saint Jean ! (Jean-Charles Hoffelé)



Ingrid Bjoner

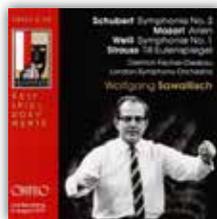
G. Verdi : *Son giunta, grazie o Dio ! Madre pietosa Vergine (La forza del destino)*; *Ecco l'orrido campo, Ma dall' arido stelo divulsa (Un ballo in maschera)* / G. Puccini : *Extraits de "Turandot"* / L. van Beethoven : *Abscheulicher !... Komm, Hoffnung (Fidelio)* / R. Wagner : *Extraits de "Le Crépuscule des dieux"*

Karl Ridderbusch, basse; Claire Watson, soprano; Bayerisches Staatsorchester; Leopold Hager, direction; Eliahu Inbal, direction; Nello Santi, direction; Wolfgang Sawallisch, direction

C735091 • 1 CD Orfeo

Sa carrière est moins connue que celle de certaines cantatrices de sa génération, comme Birgit Nilson qu'elle a remplacée au pied levé ; mais Ingrid Bjoner, soprane norvégienne (1927-2006) s'est d'abord fait remarquer comme une immense chanteuse wagnérienne, dès le milieu des années 50. C'est d'ailleurs "Le crépuscule des dieux", ici chanté en 1976 sous la direction de Wolfgang Sawallisch, qui fut son premier grand rôle en 1956, aux côtés de Kirsten Flagstad. A partir de 1960, Ingrid Bjoner chante dans toutes les grandes maisons d'opéra du monde. Les enregistrements réalisés en public, publiés sur ce cd, la présentent à l'apogée de sa carrière de 1967 à 1976, dans ses rôles les plus emblématiques. Les airs de la "Force du destin" et du "Bal masqué" de Verdi font découvrir l'artiste avec non seulement une technique de chant irréprochable, une diction et un souffle extraordinaires, mais aussi et surtout avec une implication totale sur scène. Les deux airs de "Turandot" de Puccini, sous la direction de Nello Santi, sont une autre facette de son engagement dans l'opéra italien : quelle puissance dramatique en ressort ! La carrière d'Ingrid Bjoner montre une so-

prane qui a pris le temps de mûrir chacune de ses interprétations. L'extrait de "Fidelio" de Beethoven, qu'elle a chanté de très nombreuses fois sur scène, en est un exemple : il fait entendre une Léonora d'une grande classe, pleine de force et de tendresse à la fois. Cette publication est un juste hommage posthume rendu à cette grande artiste. (Dominique Gérard)



Wolfgang Sawallisch

F. Schubert : *Symphonie n° 3 / K. Weill : Symphonie n° 1 / R. Strauss : Till Eulenspiegel*

Fischer-Dieskau; LPO

C606031 • 1 CD Orfeo

Emmenant l'Orchestre Symphonique de Londres au Festival de Salzbourg 1973, Wolfgang Sawallisch prenait un risque : celui de se faire entendre avec une formation, que les habitués du Festival ne connaissait guère. Essaye-t-il de les amadouer avec la 3e Symphonie de Schubert ? Elle commence incertaine, avant soudain de s'illuminer dans ce délicieux Allegretto où passe le souvenir de Haydn, ce que souligne le chef. L'affaire sera entendue avec les trois airs de concert de Mozart que Dietrich Fischer-Dieskau aligne avec un brio certain, et une autorité où les mots commencent à prendre le primus sur les notes, ce qui donne un fabuleux *Bacio di mano* qu'on croirait chanté par Don Giovanni, et pour cause ! Mais écoutez surtout *Mentre ti lascio*, quel théâtre des sentiments ! Le grand œuvre du concert sera la Première symphonie de Kurt Weill, dirigée abrupte, dont Wolfgang Sawallisch enflamme les harmonies honégériennes ; si peu la dirigeait au début des années 1970, on en était encore à L'opéra de quatre sous, mais cet autre

Weill, ce diseur d'apocalypse, trouve ici un interprète à la hauteur de ses visions désolées, aux ponctuations bergiennes. Elle donne tout son prix à ce concert, refermé sur la pochade du *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss, soudain si anecdotique après l'incendie allumé par l'œuvre de Kurt Weill, qui rappelle à propos que Sawallisch, contre son image (fausse) de Kappelmeister, triomphait toujours chez les modernes, Ernest Ansermet, qui lui avait confié quelques années auparavant les destinés de l'Orchestre de la Suisse Romande, le savait. (Jean-Charles Hoffelé)



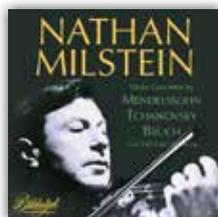
Karel Ancerl dirige Sibelius, Janáček et Mahler

J. Sibelius : *Symphonie n° 1*; *La Fille de Pohjola* / L. Janáček : *Taras Bulba* / G. Mahler : *Symphonie n° 9*

Czech Philharmonic Orchestra; Karel Ancerl

WS121421 • 2 CD Urania

Corrigeons les erreurs de dates et d'attributions de labels. Les deux œuvres de Sibelius furent captées à Helsinki en 1962 et parurent sous étiquette Tahra. La captation de "Taras Bulba" de Janacek date de 1963 et celle de la Symphonie n° 9 de Mahler 1966. Toutes deux furent publiées pour le label Supraphon. A l'exception de *Taras Bulba*, les gravures présentées ici souffrent d'un fort souffle permanent. Ancerl avait cette étonnante capacité de "raconter" une histoire à chacune de ses interprétations. La vie qu'il insuffle au drame de la Rhapsodie "Taras Bulba" de Janacek est stupéfiante d'engagement, de tensions épiques. Les vents rutilants de la Philharmonie Tchèque font merveille. Tout aussi sanguine et personnelle est l'interprétation de la Symphonie n° 9 de Mahler. Nulle pesanteur, mais une clarté du chant qui évite tout pathos. Ancerl exprime les sentiments de cette œuvre testamentaire avec une intelligence et une finesse rare. Il faut ici goûter la beauté des pupitres des vents et notamment ceux de la petite harmonie. Ancerl était l'un des chefs les plus racés de son temps et ses interprétations n'ont pas vieilli. (Jean Dandréy)



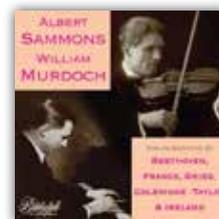
Nathan Milstein

F. Mendelssohn : *Concerto pour violon, op. 64* / M. Bruch : *Concerto pour violon n° 1* / P.I. Tchaïkovski : *Concerto pour violon*

Nathan Milstein, violon; Pittsburgh Symphony Orchestra; William Steinberg, direction; Boston Symphony Orchestra; Charles Munch, direction

BID85035 • 1 CD Biddulph

Le couplage Mendelssohn Bruch est Lau firmament des albums Capitol de Nathan Milstein, l'alliage naturel d'élégance, de chic, de pudeur avec la direction sans sucre de William Steinberg, la beauté de la prise de son, l'équilibre de l'ensemble en ont fait un classique que le repiquage de bons microsillons proposé par David Hermann débarrasse des rééditions assez amincies qu'on en avait jusque-là. Pourtant, le plus beau de l'album reste le Tchaïkovski pour RCA où Munch l'entraîne comme au-delà de son art. Ce feu, cette urgence l'inclinent à se déboutonner un rien, ce qui suffit à ouvrir sa sonorité, à faire chanter les phrasés, une extraversion soudaine qui montre de cet artiste apollonien un autre visage... Puisque que le fond Capitol dort oublié dans quelques oubliettes, et même d'ailleurs les RCA, Biddulph serait bien inspiré de continuer à ouvrir cette boîte de Pandore... (Jean-Charles Hoffelé)



Albert Sammons & William Murdoch

L. van Beethoven : *Sonates pour violon et piano n° 5 et 9* / C. Franck : *Sonate pour violon et piano en la majeur* / E. Grieg : *Sonate pour violon et piano n° 3* / S. Coleridge-Taylor : *Sonate pour violon et piano en ré mineur, op. 28* / J. Ireland : *Sonate pour violon et piano n° 2*

Albert Sammons, violon; William Murdoch, piano

BID85055 • 1 CD Biddulph

Les faces Columbia gravées durant la Première guerre mondiale par Albert Sammons et William Murdoch sont devenues des incunables seulement prises des connaisseurs. J'avais découvert dans la discothèque de ma grand-mère leur *Printemps*, si vif, si preste, assez bien enregistré à vrais dire, que Raymond Glaspole restituait avec art. Ce qui étonne toujours reste l'alliance parfaite avec William Murdoch, et d'abord sur les tempos : tous les deux détestent trainer, est-ce cela qui donne un tel ton d'évidence à leur Beethoven un peu rugueux, à leur Troisième Sonate de Grieg ? Hors du répertoire classique, ils s'animent plus encore : savoureuse leur Sonate de Coleridge-Taylor (cet Allegro con fuoco !) et aventureuse en diable la Deuxième Sonate de John Ireland qu'ils créèrent en habits militaires ! Albert Sammons reprendra ces trois opus pour l'enregistrement électrique, mais sans parfois retrouver le caractère d'évidence de ces gravures princeps. (Jean-Charles Hoffelé)



J. Brahms : Un Requiem allemand
Dreisig; Volle; Thielemann

CM811208 1 DVD / CM811304 1 BD



A. Catalani : La Wally, opéra en 4 actes
Izabela Matula; Leonardo Capalbo; Jacques Imbrailo; Andrés Orozco-Estrada

CM806308 1 DVD / CM806404 1 BD



Umberto Giordano : Andrea Chenier
Eyvazov; Ntrepko; Salsi; Stroppa; Pentcheva; Teatro alla Scala; Riccardo Chailly; Mario Martone

CM757308 1 DVD / CM757404 1 BD



U. Giordano : Siberia, opéra en 3 actes
Ambur Braid; Alexander Mikhailov; Clarry Bartha; Valentin Uryupin

CM762908 1 DVD / CM763004 1 BD



C. Gounod : Roméo et Juliette, opéra en 5 actes
Aida Garifullina; Saimir Pirgu; David Alegret; Josep Pons; Stephen Lawless

CM764108 2 DVD / CM764204 1 BD



G.F. Haendel : Ariodante
Bartoli; Berg; Villazon; Dumaux; Piau; Lundin; Gianluca Capuano; Christof Loy

CM802408 2 DVD / CM802504 1 BD



G.F. Haendel : Saul
Boesch; Arditti; Prohaska; Freiburger Barockorchester; Christopher Moulds; Claus Guth

CM805508 2 DVD / CM805604 1 BD



L. Janáček : Jenůfa, opéra en 3 actes
Nylund; Herlitzius; Skelton; Staatskapelle Berlin; Simon Rattle; Damiano Michieletto

CM760408 1 DVD / CM760504 1 BD



L. Janáček : Káta Kabanová, JW 1/8, opéra en 3 actes
Corinne Winters; Evelyn Herlitzius; David Butt Philip; Jakub Hrusa; Barrie Kosky

CM809108 1 DVD / CM809204 1 BD



R. Leoncavallo : Zazà, opéra en 4 actes
Svetlana Aksenova; Enkelejda Shkosa; Christopher Maltman; Stefan Soltesz

CM805308 1 DVD / CM805404 1 BD



B. Martinu : La Passion grecque
Bretz; Kohlhepp; Jakubiak; Pascal; Stone

CM811008 1 DVD / CM811104 1 BD



J. Massenet : Thaïs
Chevalier; Wagner; Leo Hussain; Peter Konwitschny

CM804908 1 DVD / CM805004 1 BD



S. Moniuszko : Halka, opéra en 4 actes
Corinne Winters; Tomasz Konieczny; Piotr Beczala; Natalia Kawalek; Lukasz Borowicz

CM805708 1 DVD / CM805804 1 BD



Mozart : Così fan tutte, opéra en 2 actes
Mari Eriksmoen; Katija Dragojevic; André Schuen; Nikolaus Harnoncourt

CM804108 2 DVD / CM804204 1 BD



W.A. Mozart : Idoménée, opéra en 3 actes
Bernard Richter; Rachel Frenkel; Irina Lungu; Tomas Netopil

CM760208 2 DVD / CM760304 1 BD



Mozart : Les Noces de Figaro
Baczyk; Devieille; Desandre; Pichon; Kusej

CM810808 2 DVD / CM810904 1 BD



Mozart : Mitridate, re di Ponto
Pati; Labin; Bénos-Dijan; Minkowski; Miyagi

CM767908 2 DVD / CM768004 1 BD



S. Prokofiev : L'Ange de feu, opéra en 5 actes
Stundyte; Skovhus; Petinsky; ORF Radio-SO Wien; Constantin Trinks; Andrea Breth

CM805908 1 DVD / CM806004 1 BD



G. Puccini : Tosca, opéra en 3 actes
Karine Babajanyan; Piotr Beczala; Carlos Alvarez; Marco Armiliato

CM759108 1 DVD / CM759204 1 BD



G. Puccini : Madama Butterfly, opéra en 3 actes
Barno Ismatullaeva; Annalisa Stroppa; Edgaras Montvidas; Enrique Mazzola

CM762108 1 DVD / CM762204 1 BD



G. Puccini : Il Trittico (Il Tabarro; Suor Angelica; Gianni Schicchi)
Burdenko; Grigorian; Mattila; Franz Welser-Möst; Christof Loy

CM808908 2 DVD / CM809004 1 BD



G. Puccini : Manon Lescaut
Monastyrska; Bizic; Kunde; Vuillaume; Livermore

CM766308 1 DVD / CM766404 1 BD



J.-P. Rameau : Platée
Beekman; De Bique; Auvity; Mauillon; Crossley-Mercer; Les Arts Florissants; William Christie; Robert Carsen

CM804708 2 DVD / CM804804 1 BD



G. Rossini : La Dame du lac, opéra en 2 actes
Jicía; Florez; Abrahamyan; Mariotti; Michieletto

CM764308 2 DVD / CM764404 1 BD



G. Rossini : Le Barbier de Séville
Juan Diego Florez; Vasilisa Berzhanskaya; Etienne Dupuis; Michele Mariotti; Herbert Fritsch

CM765308 2 DVD / CM765404 1 BD



G. Rossini : Le Siège de Corinthe
Pisaroni; Irvin; Machaidze; Abbado; Padrisa

CM765808 2 DVD / CM765904 1 BD



R. Strauss : Elektra
Stundyte; Baumgartner; Grigorian; Laurenz; Welton; Franz Welser-Möst; Krzysztof Warlikowski

CM804308 1 DVD / CM804404 1 BD



G. Verdi : Falstaff
Michael Volle; Alfredo Daza; Francesco Demuro; Daniel Barenboim

CM757608 1 DVD / CM757704 1 BD



G. Verdi : Rigoletto
Alvare; Camarena; Rancatore; Riccardo Frizza; Monique Wägelmakers

CM763708 1 DVD / CM763804 1 BD



G. Verdi : Macbeth
Sulimsky; Grigorian; Tetelman; Jordan; Warlikowski

CM810608 1 DVD / CM810704 1 BD



R. Wagner : Parsifal, opéra en 3 actes
Julian Hubbard; Catherine Hunold; John Relyea; Omer Meir Wellber

CM759308 2 DVD / CM759404 1 BD



R. Wagner : Das Rheingold
Volle; Villazon; Kares; Thielemann; Tcherniakov

CM809808 2 DVD / CM809904 1 BD



R. Wagner : La Valkyrie
Kampe; Volle; Watson; Thielemann; Tcherniakov

CM810008 2 DVD / CM810104 1 BD



R. Wagner : Siegfried
Schager; Volle; Kampe; Thielemann; Tcherniakov

CM810208 2 DVD / CM810304 1 BD



R. Wagner : Le Crépuscule des dieux
Kampe; Schager; Kares; Thielemann; Tcherniakov

CM810408 2 DVD / CM810504 1 BD



C.M. von Weber : Der Freischütz, opéra en 3 actes
Andreas Schager; Camilla Nylund; Daniela Fally; Tomas Netopil

CM760008 2 DVD / CM760104 1 BD

Disque du mois

Karel Ancerl : Concertos (Enregistrements Live). Rost...	SU4349	35,76 €	p. 3	☐
Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968.	SU4308	68,88 €	p. 3	☐

Musique contemporaine

Thomas Adès : Suites orchestrales. Adès.	LPO0131	10,32 €	p. 3	☐
Christopher Tyler Nickel : Messe - Te Deum. Redding, ...	AVIE2748	13,92 €	p. 3	☐
Vitale/Baumbusch : Mikrokosma. Baumbusch.	NW80785	14,64 €	p. 3	☐
Yi : Sound of the five. Blessinger.	NW80691	14,64 €	p. 3	☐

Alphabétique

Assad, Villa-Lobos : Préludes et danses pour guitare....	EUD2501	12,84 €	p. 4	☐
Bach : Variations Goldberg, BWV 988. Bies.	DUX2032	13,92 €	p. 4	☐
Bach : Oratorio de Pâques - Magnificat. Richardson, C...	AVIE2756	13,92 €	p. 4	☐
C.P.E. Bach : Passion selon St. Matthieu - Magnificat...	HC24046	16,08 €	p. 4	☐
Boccherini : 29 Symphonies. Goritzki.	CPO555738	64,56 €	p. 4	☐
Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 3. ...	CPO555408	31,44 €	p. 5	☐
Hildegard von Bingen : Epistolae. Pank, Hawar, Lampre...	RK4304	15,36 €	p. 5	☐
Havergal Brian : Agamemnon - Symphonies n° 6 et 12. B...	CDA68464	16,08 €	p. 5	☐
Chopin : Œuvres pour piano. Deljavan.	CC720007	13,92 €	p. 5	☐
Fernande Decruck : Œuvres concertantes, vol. 2. Cros...	CLA3108	14,64 €	p. 6	☐
Christoph Demantius : Passion selon St. Jean. Ensembl...	CPO555583	15,36 €	p. 6	☐
Ernst, Wieniawski : Œuvres pour violon. Brilinsky.	HC24054	13,20 €	p. 6	☐
Albin Fries : Mélodies. Gritskova, Fries.	GRAM99319	14,64 €	p. 6	☐
Tommaso Giordani : 5 Concertos, op. 19. Columbro.	LDV14125	11,76 €	p. 6	☐
Granados : Goyescas, op. 11. Stojilkovic.	CPO555677	10,32 €	p. 6	☐
Gulda, Weill : Concertos pour violon et orchestre à v...	GRAM99340	14,64 €	p. 7	☐
Haendel : Concertos pour orgue, op. 4. Ghielmi.	PAS944	15,36 €	p. 7	☐
Tadeusz Joteyko : Pièces pour piano choisis, vol. 1...	AP0587	12,48 €	p. 7	☐
Franz Lachner : Symphonie n° 4. Schmalfuss.	CPO555238	15,36 €	p. 7	☐
Mendelssohn, Brahms : Quatuors pour piano. Quartetto ...	GEN25923	13,92 €	p. 7	☐
Mendelssohn, Dvorák : Quatuors à cordes. Simply Quart...	GEN25897	13,92 €	p. 8	☐
Ruggero Leoncavallo : Pagliacci. Domingo, Cotrubas, M...	C240121	9,60 €	p. 8	☐
Miaskovskij, Chostakovitch : Sonates pour violoncelle ...	LDV14124	11,76 €	p. 8	☐
Monteverdi : Messa per Maria Salute. La Capella Ducale...	CPO555561	10,32 €	p. 8	☐
Mozart : Don Giovanni. Siepi, Corena, Valletti, Price...	WS121422	18,60 €	p. 8	☐
Mozart : Così fan tutte. Janowitz, Ludwig, Dallapozza...	C697072	13,92 €	p. 9	☐
Mozart : Adagio, Concerto et Symphonies. Fischer-Dies...	C844121	9,60 €	p. 9	☐
Ignacy Jan Paderewski : Concerto pour piano - Fantais...	DUX2133	13,92 €	p. 9	☐
Wilhelm Peterson-Berger : Intégrale des symphonies. J...	CPO555733	42,96 €	p. 9	☐
Dvorák, Price : Quintettes pour piano. Hamelin, Takac...	CDA68433	16,08 €	p. 9	☐
Johannes PULLOIS : Œuvres vocales. Ensemble Sollazzo,...	PAS1128	15,36 €	p. 10	☐
Reger : Intégrale de l'œuvre pour piano. Becker.	HC24064	42,96 €	p. 10	☐
Philipp Scharwenka : Œuvres pour piano. Sanlidag.	ADW7605	13,20 €	p. 10	☐
Jacob Schuback : Broekes-Passion. Bibra, Blömer, Rohr...	CPO555705	26,88 €	p. 10	☐
Schumann : Œuvres pour piano et orchestre. Hinnewinke...	CLA3095	14,64 €	p. 10	☐
Georg Schumann : Ruth. Roman, Sundal, Müller-Brachman...	CPO555666	26,88 €	p. 11	☐
Alexandre Scriabine : Musique pour piano. Poprugin.	QTZ2160	12,48 €	p. 11	☐
Smetana : Œuvres symphoniques. Popelka.	SU4347	27,60 €	p. 11	☐
Zygmunt Stojowski : Intégrale de l'œuvre pour piano, ...	AP0583	12,48 €	p. 11	☐
Richard Strauss : Le chevalier à la Rose, suite - Ein...	C803091	13,92 €	p. 11	☐
Giovanni Battista Viotti : Symphonies concertantes n°...	HC23062	13,20 €	p. 12	☐
Vivaldi : Concertos pour violon "per Pisendel". Gugli...	CPO555379	15,36 €	p. 12	☐
Adrian Willaert : Missa Laudate Deum. Dionysos Now.	EPRC0075	13,92 €	p. 12	☐
Zelenka : Lacrimae. Selc, Collegium Marianum, Semerad...	SU4353	14,64 €	p. 12	☐
Zelenka : Œuvres chorales sacrées. Reuber, Wehnert.	HC24063	13,92 €	p. 12	☐

Récitals

Faenza, An imaginary Codex. Extraits du Codex Faenza...	CC720006	13,92 €	p. 13	☐
Spain On Fire. Passions divines et humaines dans le b...	CC720018	13,92 €	p. 13	☐
Generations. Œuvres pour 2 clavecins de Mozart et des...	PAS1157	15,36 €	p. 13	☐
Musique de la Renaissance et baroque pour clavecin et...	KL1538	12,48 €	p. 13	☐
Barock Disco. Musique de danse de la période baroque....	RK4302	15,36 €	p. 13	☐
Ch' amor mi prese. Chansons d'amour sacrées et profan...	TC300005	13,92 €	p. 14	☐
Musica Warmiensis, vol. 4. Œuvres vocales sacrées. Ga...	DUX2109	13,92 €	p. 14	☐
Lucrezia. Musique du 17e siècle pour soprano, guitare...	DUX2112	21,12 €	p. 14	☐
Musique espagnole pour guitare. Œuvres d'Albéniz, Gra...	SU4358	14,64 €	p. 14	☐
Odyssey. Œuvres pour violon et piano de Szymanowski, ...	GRAM99338	14,64 €	p. 14	☐
Musique pour violoncelle et piano de compositeurs bel...	ADW7606	13,20 €	p. 14	☐
Musica Degenerata. Musique dégénérée pour clarinette ...	TC870004	13,92 €	p. 15	☐
Beethoven, Rzewski, Kurbatov : Œuvres pour piano. Kho...	QTZ2149	12,48 €	p. 15	☐
Chostakovitch, Roslavets, Schoenberg : Trios pour pia...	CC720009	13,92 €	p. 15	☐
Dressler, Tansman, Mirecki : Musique de chambre. Preu...	DUX2008	13,92 €	p. 15	☐

Sein. Œuvres orchestrales de Mozart, Sørse, Haydn et ...	CLA3099	14,64 €	p. 15	☐
La Cremona, vol. 2. Concertos baroques pour 3 ou 4 vi...	HC24052	13,92 €	p. 16	☐
Lovro von Matacic dirige Beethoven, Tchaikovski, Bruc...	SU4354	35,76 €	p. 16	☐
Silence is Golden. Musique pour soprano, clarinette e...	HC24016	13,92 €	p. 16	☐
Schubert, Brahms, Mendelssohn : Lieder avec orchestre...	HC24021	13,92 €	p. 16	☐
Zwischen Himmel und Erde. Mélodies pour soprano et pi...	HC23075	13,92 €	p. 16	☐
Walter Berry chante des scènes d'opéras choisis. Schn...	C769091	9,60 €	p. 17	☐
Ingrid Bjoner : Airs d'opéras de Verdi, Puccini, Beet...	C735091	9,60 €	p. 17	☐
Wolfgang Sawallisch dirige Schubert, Mozart, Weill et...	C606031	9,60 €	p. 17	☐
Karel Ancerl dirige Sibelius, Janáček et Mahler.	WS121421	12,48 €	p. 17	☐
Nathan Milstein joue Mendelssohn, Bruch et Tchaikovsk...	BID85035	14,64 €	p. 17	☐
Albert Sammons & William Murdoch : Intégrale des sona...	BID85055	14,64 €	p. 17	☐

Sélection Rondeau

De Angelis : Œuvres vocales sacrées. Collegium Vocale...	ROP6101	12,48 €	p. 2	☐
Bach : Oratorio de l'Ascension. Koch.	ROP6154	12,48 €	p. 2	☐
Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244. Bertucci,...	ROP62030405	19,68 €	p. 2	☐
Bach : Passion selon St. Jean. Wilson, Reinhold, Petz...	ROP616263	16,80 €	p. 2	☐
Bach : Les grands préludes et fugues. Böhme.	ROP6178	12,48 €	p. 2	☐
Bach : L'Art de la fugue. Böhme.	ROP617475	16,80 €	p. 2	☐
Barber : The Lovers, op. 43. Häbler, Entleutner.	ROP6138	12,48 €	p. 2	☐
Wilhelm Berger : Œuvres chorales. Pico-Leonis, Müller.	ROP6137	12,48 €	p. 2	☐
Luigi Cherubini : Œuvres sacrées. Rubens, Schwarz, Hu...	ROP6179	12,48 €	p. 2	☐
Duke Ellington : Concertos sacrés. Burghard, Rust, Et...	ROP6112	12,48 €	p. 2	☐
Fauré, Bach : Œuvres sacrées. Vergruy, Morr, Schröfel.	ROP6119	12,48 €	p. 2	☐
César Franck : Les sept dernières paroles du Christ e...	ROP6110	12,48 €	p. 2	☐
Hans Leo Hassler : Musique sacrée à la Cathédrale de ...	ROP6097	12,48 €	p. 2	☐
Haydn : Harmoniemesse - Symphonie n° 101. Siedlaczeck...	ROP6129	12,48 €	p. 2	☐
Alberto Hemi : Coplas Sefardies, Chansons judéo-esp...	ROP6155	12,48 €	p. 2	☐
Friedrich Kiel : Requiem. Bischoff, Schumacher, Ameln...	ROP6141	12,48 €	p. 2	☐
Georg Anton Kreusser : Der Tod Jesu. Wagner, Mayer, P...	ROP6252	12,48 €	p. 2	☐
Samuel Lampel : Prière du soir pour le Chabbat, Leipz...	ROP6250	12,48 €	p. 2	☐
Liszt : Christus. Bernhard, Göring, Berndt, Wilke, Sc...	ROP626061	19,68 €	p. 2	☐
Nicholas Ludford : Missa Dominica. Brito-Babapulle, S...	ROP8001	12,48 €	p. 2	☐
Martin Luther : A Mighty Fortress is Our God. Choral...	ROP6074	12,48 €	p. 2	☐
Laudazioni alla Vergine Maria : Airs de Bel Canto pou...	ROP6139	12,48 €	p. 2	☐
Martin, Grünert, Fletcher : Messes et œuvres chorales...	ROP6111	12,48 €	p. 2	☐
Mozart : Requiem. Tanigaki, Stolz, Kelly, Wagner, Koch.	ROP6211	12,48 €	p. 2	☐
Palestrina : Missa Papae Marcelli. Opus Vocale, Hedtf...	ROP6043	12,48 €	p. 2	☐
Pergolesi : Stabat Mater. Salm.	ROP6114	12,48 €	p. 2	☐
Reger : Œuvres pour orgue. Smidt.	ROP6131	12,48 €	p. 2	☐
Reger : Œuvres pour voix et orgue. Langner, Böhme.	ROP6133	12,48 €	p. 2	☐
Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 1. Meister.	ROP6126	12,48 €	p. 2	☐
Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 2. Meister.	ROP6127	12,48 €	p. 2	☐
Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 3. Meister.	ROP6266	12,48 €	p. 2	☐
Vincenzo Righini : Missa Solenne. Tamai, Pecek, Bak, ...	ROP6192	12,48 €	p. 2	☐
Johann Rosenmüller : Vespere della beata Maria Vergine...	ROP7019/20	19,68 €	p. 2	☐
Gustav Schreck : Christus, der Auferstandene. Enders.	ROP616566	16,80 €	p. 2	☐
Telemann at Home : House postils in the style of Tele...	ROP6124	12,48 €	p. 2	☐
Verdi : Requiem. Kaminskaitė, Reinhold, Khamasmie, Fr...	ROP6196	12,48 €	p. 2	☐

Sélection C Major

Brahms : Un Requiem allemand. Dreisig, Volle, Thielem...	CM811208	20,40 €	p. 18	☐
Brahms : Un Requiem allemand. Dreisig, Volle, Thielem...	CM811304	29,28 €	p. 18	☐
Alfredo Catalani : La Wally. Matula, Capalbo, Imbrail...	CM806308	24,00 €	p. 18	☐
Alfredo Catalani : La Wally. Matula, Capalbo, Imbrail...	CM806404	29,28 €	p. 18	☐
Umberto Giordano : Andrea Chénier. Eyvazov, Nettekbo...	CM757308	24,00 €	p. 18	☐
Umberto Giordano : Andrea Chénier. Eyvazov, Nettekbo...	CM757404	29,28 €	p. 18	☐
Umberto Giordano : Siberia. Braid, Mikhailov, Bartha,...	CM762908	24,00 €	p. 18	☐
Umberto Giordano : Siberia. Braid, Mikhailov, Bartha,...	CM763004	29,28 €	p. 18	☐
Gounod : Roméo et Juliette. Garifullina, Pirgu, Alegr...	CM764108	28,32 €	p. 18	☐
Gounod : Roméo et Juliette. Garifullina, Pirgu, Alegr...	CM764204	29,28 €	p. 18	☐
Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802408	28,32 €	p. 18	☐
Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802504	29,28 €	p. 18	☐
Haendel : Saul. Boesch, Arditti, Prohaska, Semenzato,...	CM805508	28,32 €	p. 18	☐
Haendel : Saul. Boesch, Arditti, Prohaska, Semenzato,...	CM805604	29,28 €	p. 18	☐
Janáček : Jenůfa. Nylund, Herlitzius, Skelton, Elgr, ...	CM760408	24,00 €	p. 18	☐
Janáček : Jenůfa. Nylund, Herlitzius, Skelton, Elgr, ...	CM760504	29,28 €	p. 18	☐
Janáček : Káta Kabanová. Winters, Herlitzius, Butt Ph...	CM809108	24,00 €	p. 18	☐
Janáček : Káta Kabanová. Winters, Herlitzius, Butt Ph...	CM809204	29,28 €	p. 18	☐
Ruggero Leoncavallo : Zazà. Askenova, Shkosa, Schulko...	CM805308	24,00 €	p. 18	☐
Ruggero Leoncavallo : Zazà. Askenova, Shkosa, Schulko...	CM805404	29,28 €	p. 18	☐

